

SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL DE TOUS LES SPORTS

6

L'INVITE

Jonathan Hivernat
passionnément sport

10

A LA UNE

La Savate a rendez-vous
à Boulogne-sur-Mer

44

EVENEMENT

Saint-Chamond
à son Aréna

16 DOSSIER

La ministre des Sports, Amélie
Oudéa-Castéra impulse une
nouvelle dynamique

www.sportmag.fr

Septembre 2022 | Vol. 156 | 6,90€



CHEZ NOUS LA MIXITÉ EST **FLAG** RANTE



LE FLAG FOOTBALL EST UNE DISCIPLINE SPORTIVE DÉRIVÉE DU FOOTBALL AMÉRICAIN. C'EST UN SPORT D'OPPOSITION MAIS SANS CONTACT, CE QUI PERMET DE JOUER EN ÉQUIPE MIXTE. JEU DE PASSE DONT L'OBJECTIF EST D'ATTEINDRE LA END-ZONE ADVERSE GRÂCE À DIFFÉRENTES STRATÉGIES COLLECTIVES, SON APPRENTISSAGE EST SIMPLE, LUDIQUE ET ACCESSIBLE DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE.

ALORS REJOINS-NOUS !

WWW.FFFA.ORG



La jeune génération est déjà là

Sur la route vers les Jeux olympiques et paralympiques 2024 se trouvaient les Championnats européens de Munich et les championnats d'Europe de natation. Une première étape à moins de deux ans du grand rendez-vous parisien. Dans la chaleur romaine du Foro Italico, une jeune garde tricolore rafraichissante a montré qu'il faudrait compter sur elle dans les années à venir. La championne d'Europe du 50 mètres dos, Analia Pigrée, le médaillé d'or du 200 mètres dos, Yann Ndoye Brouard, et le vice-champion d'Europe du 50 mètres papillon, Maxime Grousset, ne sont âgés respectivement que de 21, 21 et 23 ans. De belles promesses pour l'avenir, et la nouvelle star de la natation française, Léon Marchand, 20 ans, n'était pas présent.

En Bavière aussi, l'équipe de France a fait le spec-

tacle, et la jeune génération a pleinement participé à ce feu d'artifice de médailles, quelle que soit la discipline. Le champion d'Europe de l'omnium, Donavan Grondin (21 ans), et la médaillée d'argent de la même discipline, Clara Copponi (23 ans) ont participé à la razzia du cyclisme sur piste tricolore. Sam Avezou (21 ans), argenté dans la discipline du bloc en escalade,

Laury Perez (18 ans), bronzée en BMX, la triathlète Emma Lombardi (20 ans), titrée avec le relais mixte et en bronze en individuel, ou encore Jules Pommery (21 ans), qui a décroché la

médaille de bronze au saut en longueur, ont posé les premières pierres d'une équipe de France bien décidée à briller à domicile, lors du prochain rendez-vous olympique.

« LA JEUNESSE EST CAPABLE DE TOUTES LES ABNÉGATIONS. »

Ernest Renan



Laury Perez, lors de la finale de BMX aux Championnats européens de Munich.

© DeFodi Images / Icon Sport



06

L'INVITÉ

Jonathan Hivernat,
sportif passionné

10

À LA UNE

Boulogne-sur-Mer,
capitale européenne
de la savate

16

DOSSIER

Amélie Oudéa-Castéra
se prend aux Jeux



26

SPORT PRO

Sélestat,
retour vers le futur



32

AU FÉMININ

Laura Tarantola, déjà en
route vers Paris 2024



38

ÉVÉNEMENT

Saint-Chamond
dans le haut du panier



44

SPORT SCOLAIRE

La JNSS
revient en force



50

SPORT FIT

La FFEPGV,
pilier du sport santé



56

TERRITOIRES

Grand cru pour le sport
à Pessac



62

ESPRIT 2024

Rakhim Magamadov, la
nouvelle pépite bleue



66

LA TRIBUNE

ANESTAPS

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioche@sportmag.fr • **Comité de rédaction :** Simon Bardet, Olivier Navarranne - redaction@sportmag.fr • **Rédaction :** O. Navarranne, S. Bardet, E. Le Van Ky, J. Burlet • **Maquette :** Dora David • **Secrétaire de rédaction :** Noémie Rioche • **Service administratif & communication :** Aurélie Marty • **Service commercial :** Roxanne Lingua • **Secrétariat comptabilité :** Martine Barbey • **Service abonnement :** abonnement@sportmag.fr • **Photo de couverture :** © Icon Sport • **Impression :** SOCOSPRINT Imprimeurs - 36 route d'Archettes - 88000 EPINAL • **Diffusion :** Abonnement et numérique • **SPORTMAG** est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 6,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} octobre 2022.



© Icon Sport

Jonathan Hivernat est le chef d'orchestre de l'équipe de France de rugby-fauteuil.

Jonathan HIVERNAT

« Le sport est devenu mon mode de vie »

Capitaine de l'équipe de France de rugby-fauteuil, Jonathan Hivernat est devenu champion d'Europe et champion de France en 2022. Une année à part pour l'athlète, passionné comme jamais par son sport.

Jonathan, quel regard portez-vous sur cette année 2022 ?

Les derniers mois ont été à part, exceptionnels... fous même. Avec l'équipe de France, on a fait une compétition extraordinaire en devenant champions d'Europe. En plus c'était chez nous, à domicile, on ne pouvait pas rêver mieux. Cette équipe n'a jamais évolué à un tel niveau. Il y a une certaine maturité et un groupe qui vit très sainement. Cette alchimie s'est créée très vite entre les joueurs, et j'éprouve donc une fierté toute particulière d'être le chef d'orchestre de cette équipe.

Avec mon club, c'est une émotion différente. C'est le 10e titre pour le Stade Toulousain, avec un effectif arrivé à maturité. Le club dépasse les frontières de la région, le Stade Toulousain Handisport est désormais ancré comme un acteur fondamental qui met beaucoup de choses en place sur la thématique du handicap. Là aussi, c'est avant tout une aventure humaine extraordinaire.

Il y a également un titre de champion de France en XIII fauteuil avec les Dragons

Catalans. Pourquoi s'être essayé à cette discipline ?

C'est la concrétisation d'un magnifique projet mené main dans la main avec les Dragons Catalans. Ce n'est d'ailleurs que la première étape avec ce club. C'est un très grand honneur de pouvoir évoluer au sein de l'un des meilleurs effectifs français, d'avoir appris, d'avoir progressé. C'est quelque chose qui m'a beaucoup touché tout au long de la saison. Pratiquer cette discipline à très haut niveau était un objectif. Cela me permet de me confronter à des personnes qui, fonctionnellement parlant, sont beaucoup plus fortes et ont plus de fonctions. Tout cela me permet de progresser face à des joueurs aguerris, à la fois individuellement et collectivement.

L'aventure du XIII m'apporte une certaine diversité, une complémentarité et un challenge hors du commun. Il faut bien comprendre que même avec un handicap plus important que les autres joueurs, je peux avoir ma place à force de détermination, de travail et de persévérance. Je peux rivaliser face aux meilleurs du monde dans cette disci-



© Icon Sport

Capitaine du Stade Toulousain, l'international français est un homme de défis.

pline, c'est donc une grande fierté. J'ai beaucoup appris et j'ai évolué grâce au XIII.

« CETTE GÉNÉRATION-LÀ PEUT FAIRE QUELQUE CHOSE »

Dans le cadre de cette progression et de cette évolution, il y a forcément Paris 2024 en ligne de mire...

Il est évident que les Jeux paralympiques seront un objectif majeur avec l'équipe de France. Depuis longtemps, on sait que cette génération-là peut faire quelque chose au plus haut niveau. Mais entre nourrir des espoirs et les concrétiser, il y a un monde. C'est tout nouveau pour nous ce qui nous arrive. Maintenant que le titre de champion d'Europe a été obtenu, il y a forcément beaucoup plus d'attentes autour de nous. On ne peut plus se cacher. Il va falloir rester au plus haut niveau mondial, et c'est ce qui va

être le plus dur. On est à jamais les premiers à avoir écrit cette belle histoire européenne. C'est quelque chose de fort pour la discipline.

Est-ce une révolution pour le rugby-fauteuil en France ?

Ça change forcément beaucoup de choses. Quand j'ai commencé, il n'y avait que deux moyens pour découvrir ce sport : soit dans les clubs, soit via des actions mises en place par le mouvement parasportif. Désormais, la démocratisation autour de la pratique est plus importante, il y a bien plus de sources d'informations. C'est un aspect fondamental pour le développement de notre sport. En ce sens, les championnats d'Europe ont joué un rôle fondamental. Beaucoup de gens, des jeunes notamment, ont pris conscience qu'il était possible de pratiquer le rugby-fauteuil en compétition, à haut niveau. Le sport est un moyen de nous aider et d'enlever cette fragilité qui nous guette tous. Avec beaucoup



© Icon Sport

Jonathan Hivernat est fier d'être l'un des cadres d'une équipe de France de très haut niveau.

de volonté, d'abnégation et une certaine forme de résilience, on peut être acteur de notre vie. Je pense que le sport est un élément fondamental. Dans mon cas personnel, le sport est devenu mon mode de vie.

« LA NOTION D'ACQUIS N'EXISTE PAS »

Comment allez-vous vous impliquer d'ici 2024 pour la thématique du handicap ?

Il va y avoir beaucoup d'événements avec des entités institutionnelles que sont la Région Occitanie, le Département de la Haute-Garonne mais aussi Paris 2024. A travers mes partenaires, il y a également beaucoup de conférences et de moments de sensibilisation au programme. Il va falloir arriver à se consacrer à tout ça, tout en restant focalisé sur ce que l'on doit faire sportivement. Il

faut ainsi trouver un juste milieu entre les sollicitations et l'aspect sportif.

A propos de cet aspect sportif, estimez-vous être arrivé au top de votre carrière, de votre niveau ?

Beaucoup me disent que je suis arrivé à un tel niveau qu'il est difficile de faire plus. Mais je suis convaincu que j'ai encore une marge de progression. Le XIII fauteuil m'aide d'ailleurs à exploiter ce potentiel, c'est une discipline qui m'apporte du challenge. Je fais partie des joueurs qui sont les plus touchés. Beaucoup de joueurs ont plus de mobilité que moi au niveau des mains. Ça me permet donc de me confronter à meilleur que moi, de m'en inspirer et de pouvoir essayer de rivaliser. Ça fait partie des challenges qui me boostent, qui me poussent à continuer à vouloir progresser et m'inscrire dans le cercle des meilleurs joueurs au monde. Beau-

coup pensent que j'en fais déjà partie (rires), mais j'ai envie de plus. C'est un objectif que je me suis fixé sur le plan individuel.

Ces projets, ces objectifs, est-ce votre moteur pour avancer au quotidien ?

La notion d'acquis n'existe pas. Se challenger et aller chercher toujours un peu plus loin est essentiel à mes yeux. C'est ancré en moi. Ça me permet de me

sentir vivant avec ce brin d'optimisme que j'ai en permanence. Je veux toujours avancer et me sentir vivre. J'ai toujours à cœur de vivre le moment présent, car ma pathologie est dégénérative. Je ne sais pas de quoi demain sera fait. Tous les jours, je me lève et je me dis que j'ai la chance de pouvoir pleinement m'exprimer. Je saisis cette chance chaque jour.

BIO EXPRESS

Jonathan Hivernat

31 ans - Né le 21 janvier 1991 à Figeac

Discipline : Rugby-fauteuil

Club : Stade Toulousain

Palmarès : Champion d'Europe (2022), champion de France (2022), champion de France XIII fauteuil (2022), médaillé de bronze aux championnats d'Europe (2017, 2019)



Nouveau Nissan Ariya

Le crossover coupé 100% électrique



Le modèle présenté est un modèle de présérie. En accord avec la politique de l'entreprise, à savoir l'amélioration continue de ses produits, Nissan International se réserve le droit de modifier à tout moment les spécifications et les véhicules décrits et représentés. Modèle présenté : version spécifique

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

01 NISSAN GEX
04 NISSAN MANOSQUE
05 NISSAN GAP
11 NISSAN CARCASSONNE
11 NISSAN NARBONNE

13 NISSAN ARLES
13 NISSAN SALON-PCE
30 NISSAN ALÈS
30 NISSAN NÎMES
34 NISSAN BÉZIERS

34 NISSAN MONTPELLIER
38 NISSAN GRENOBLE
66 NISSAN PERPIGNAN
73 NISSAN CHAMBÉRY
74 NISSAN ANNECY

74 NISSAN ANNEMASSE
74 NISSAN THONON
84 NISSAN AVIGNON
84 NISSAN CARPENTRAS
84 NISSAN ORANGE

Retrouvez un NOUVEAU POINT DE VENTE & DE RÉPARATION : 84 NISSAN CAVAILLON



© DR

La championne de France
Chloé Nandi (à droite), en
finale face à Ludivine Guillot.



BOULOGNE-SUR-MER

*capitale européenne de la savate
boxe française*



© DR

Boulogne-sur-Mer accueille pour la première fois un championnat d'Europe de savate boxe française.

Du 8 au 10 septembre, la ville des Hauts-de-France accueille les meilleurs Européens de la discipline pour un Euro qui promet du spectacle. L'équipe de France aura à cœur de briller devant son public.

Un chemin semé d'embûches, puis la délivrance. Du 8 au 10 septembre, Boulogne-sur-Mer accueillera enfin « ses » championnats d'Europe de savate boxe française. « On devait organiser ce rendez-vous en 2020. Mais le Covid-19 est passé par là. Trois semaines avant, on a dû annuler, explique Yann Pochet, président du Center Training de Boulogne-sur-Mer, organisateur de ce rendez-vous prestigieux. Naturellement, cet événement a été reporté. La Fédération Française et la Confédération Européenne de savate nous ont fait

confiance pour la suite, sur le fait de pouvoir à nouveau organiser cet événement. On avait vraiment tout préparé, comme on était à trois semaines du rendez-vous, tout était prêt. On a donc ressorti ce vieux dossier du tiroir pour le remettre à jour. »

Un contretemps qu'il a fallu surmonter, et qui a coûté cher. « Ça a été très, très compliqué à gérer du fait de l'annulation du championnat d'Europe seulement trois semaines avant le début de la compétition. Un investissement financier important avait déjà été mis sur la table. On a eu une perte financière de 18 000 euros qui n'a pas

été compensée, et il a fallu rebondir. On a organisé les championnats de France Élite, que l'on a dû préparer en huit mois, et maintenant, les championnats d'Europe que l'on prépare sur trois ou quatre mois », détaille l'organisateur.

LES HAUTS-DE-FRANCE PLEINEMENT IMPLIQUÉS DANS LA PROMOTION DE LA DISCIPLINE

Mais le jeu en valait la chandelle. Boulogne-sur-Mer va accueillir à Damrémont

une compétition qui, pour la première fois, se déroulera entièrement au même endroit. « C'est la première fois que cela va se passer sous cette forme, avec tournois et finales dans la foulée. D'habitude, les tournois qualificatifs étaient organisés dans un pays, et les finales, plus tard, à un autre endroit. Cette fois, tout a lieu ici sur trois jours. On a les tournois qualificatifs juniors et seniors, masculins et féminins, le jeudi et le vendredi. Le vendredi soir, ce sont les finales juniors, et peut-être deux ou trois finales seniors, dans les poules un peu creuses, où il y a un peu moins de com-

Savate boxe française

battants. Et le samedi soir, ce sera l'ensemble de toutes les finales seniors », précise Yann Pochet.

La tenue de ce rendez-vous dans les Hauts-de-France devrait permettre à la savate boxe française de se développer encore un peu plus dans la région, lieu historiquement lié à la discipline. « La boxe française est en place dans le Boulonnais depuis 1900, raconte le président du Center Training. On a les archives, tout remonte à cette date. A l'époque, les salles étaient partagées avec la boxe anglaise. Les Anglais venaient d'ailleurs s'entraîner au moment de la Seconde Guerre mondiale. »

Depuis, l'histoire d'amour entre la région et la savate boxe française continue, portée par des passionnés comme Yann Pochet : « La région Hauts-de-France est fortement impliquée dans le développement de la savate boxe française, il y a pas mal de clubs ici. Il y a un investissement important, que ce soit sur le Boulonnais, voire sur la Côte d'Opale, puisque Calais a récemment organisé des finales juniors Premium. La Côte d'Opale organise de grands événements, le Pas-de-Calais également. Et, bien sûr, les Hauts-de-France nous suivent, et sont pleinement investis dans le développement et la promotion de la discipline. »



Yann Pochet (à gauche) et Joël Dhomez, le président de la Fédération Française de Savate Boxe française, lors du Championnat de France en mai 2022.



Christophe Govindama (à droite) a décroché le titre de champion de France face à Selim Souilah.

« DES POURPARLERS AVEC UNE DÉLÉGATION UKRAINIENNE »

Pour le grand rendez-vous de septembre, les meilleures nations européennes seront présentes à Boulogne-sur-Mer. Toutes, sauf la Russie, qui devrait être privée de compétition à cause de l'invasion de l'Ukraine. « Il n'y a rien de sûr, tempère Yann Pochet, mais en raison du contexte politique, il y a de fortes probabilités que les Russes ne viennent pas. C'est une décision de la Confédération Européenne et du Comité Olympique. Je sais également qu'ils sont en pourparlers avec une délégation ukrainienne. Il se pose la question de l'hébergement, il faut les équiper aussi, car ils ont tout perdu. En ce qui concerne les autres nations, il y aura les pays de l'Est, la Bulgarie, la Hongrie, la Serbie, la Croatie... Il y aura certainement la Suisse aussi. Les Anglais progressent énormément également, en assaut, c'est le cas, en combat, on va voir ce que ça donne. Les Italiens seront là, et bien sûr, il y aura une équipe belge. »

Les combattants tenteront d'empêcher « une très belle équipe de France » de trop briller à domicile, devant un public acquis à sa cause.

Et si l'organisateur Yann Pochet se réjouit de ce plateau relevé pour les championnats d'Europe, le père qu'il est, déplore l'absence de ses deux joyaux, sa fille Lohane et son fils Alexis. « Lohane est en école de sous-officier de gendarmerie actuellement, à Tulle. Toute l'année, elle est privée de compétitions. Que ce soit de l'assaut ou du combat, elle ne peut rien faire », détaille le papa. Multiple championne de France, championne d'Europe, championne du monde, celle qui collectionne les titres et remplit l'armoire à trophées familiale ne sera pas de la partie à domicile.

« UN EURO SANS LOHANE ET ALEXIS, C'EST FRUSTRANT, C'EST TERRIBLE MÊME ! »

C'est la même chose pour le fils, Alexis. Lui aussi est déjà champion de France, champion d'Europe et champion du monde. Lui aussi manquera le rendez-vous

boulonnais de septembre. « Il est gendarme, sous-officier. Avant de reprendre la compétition, il veut être gendarme de carrière, et éviter ainsi les soucis à cause d'une éventuelle blessure. Pour cela, il faut trois années dans la gendarmerie. Là, il termine sa deuxième année, il lui en reste encore une pour assurer sa place. Revenir, ça le démange. Aux championnats de France, il n'a même pas voulu venir, car il en avait gros sur la patate. Aux championnats d'Europe, ce sera la même chose. Mais quand il va revenir, ça va faire très mal, prédit le père Pochet. En revanche, pour cet événement, on ne l'aura pas avec nous, malheureusement. »

Yann Pochet comprend évidemment les raisons de ces absences, même s'il rêvait de voir la famille triompher à domicile, aussi bien au niveau de l'organisation que sur le ring : « Bien sûr que c'est frustrant, c'est terrible même ! Ce sont des

projets qui se préparent bien à l'avance. Une fois que la machine est lancée, il y a ces petites informations, ces modifications qui arrivent. Mais on ne va pas annuler pour ça. Il y a l'amour du sport en lui-même, de la savate boxe française, et je suis fidèle à mes engagements. Les enfants, ça aurait été un plus, un gros plus, mais c'est comme ça... » Il n'en reste pas moins que ce rendez-vous européen se doit d'être une belle fête de la discipline, qui sera diffusée sur SPORTMAG TV. « Ce que j'attends, c'est qu'il y ait une médiatisation assez forte, pour la promotion de la savate boxe française. La salle sera remplie, je le pense vraiment. Et j'espère surtout un retour international très positif pour l'organisation, de la part des instances et des autres nations, pour donner envie à tout le monde de développer davantage la savate boxe française », espère Yann Pochet. Même sans les stars de la famille.



Mégane Amouri (à gauche) face à Hanna Moutahammiss, sur le ring, à Boulogne-sur-Mer.



Fanny Croset, avant son match contre Samira Bounhar en finale des championnats de France.

Un nouveau DTN à la Fédération

L'ancien boxeur de haut niveau Hugues Relier est, depuis cet été, le nouveau Directeur technique national de la Fédération Française de Savate Boxe française. Une maison qu'il connaît très bien, pour avoir été Délégué technique fédéral (2000/2004), puis Conseiller technique fédéral (2004/2006), avec notamment pour rôles ceux de coordonnateur du Pôle Espoir Vichy et d'entraîneur adjoint de l'équipe de France Assaut. Hugues Relier a ensuite été Conseiller technique national (2006/2016) de la Fédération, avant de passer pendant cinq ans par la Fédération Française d'Éducation Physique et de Gymnastique Volontaire (FFEPGV) – où il a notamment occupé le poste de Directeur technique national adjoint –, et par la Fédération Française de Badminton (2021/2022), où il était Directeur de la performance sociale.

SPORTMAG

*Téléchargez
dès maintenant*



L'APPLICATION
GRATUITE





© Icon Sport

En 2018, Amélie Oudéa-Castéra avait créé une association, Rénovons le sport français, pour s'investir dans la politique publique du sport.



AMÉLIE OUDÉA-CASTÉRA

*« Impulser ensemble
une dynamique pour à la fois
réussir les Jeux et notre objectif
d'une nation plus sportive »*



© Icon Sport

Amélie Oudéa-Castéra a été championne de France (-14 et -16 ans) à l'Orange Bowl et demi-finaliste de 3 des 4 tournois du Grand Chelem Juniors en 1993-1994.

Dans un entretien exclusif, la ministre des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques revient sur son parcours et dévoile son plan pour faire de la France une nation plus sportive. Amélie Oudéa-Castéra évoque également ses ambitions pour faire briller la France lors des JOP 2024 à Paris.

Pourquoi avoir accepté le rôle de ministre des Sports ?

Cela fait longtemps que j'ai envie de m'investir dans la politique publique du sport. J'ai créé en 2018 une association, Rénovons le sport français, qui a été le début de cette aventure, de mon investissement, même

si j'avais déjà eu des mandats de dirigeante sportive bénévole. Par la suite, mon choix de quitter Carrefour, où j'avais un super job et une super situation, pour aller prendre la direction générale de la Fédération Française de Tennis, c'était un choix de passion pour le sport. J'ai vraiment adoré

ma mission à la FFT, cela m'a confortée dans l'idée que mon vécu professionnel – à la fois dans le domaine public et dans le domaine de l'entreprise – croisé avec mon expérience personnelle du tennis, du sport à haut niveau, était un cocktail formidable pour arriver à m'exprimer.

Quand on m'a proposé de m'investir dans la campagne d'Emmanuel Macron en novembre 2021, j'ai accepté, et cela a été un moment de bascule. J'ai d'abord préparé le terrain, avant qu'Emmanuel Macron ne soit officiellement candidat, en allant à la rencontre de tout l'écosys-

tème sportif. J'ai rencontré plus de 200 personnes. Quand Emmanuel Macron a été candidat, les choses se sont accélérées, puisque j'ai coordonné le groupe de travail technique qui avait été mis en place sur le sport. J'avais aussi une casquette d'ambassadrice société civile pour le sport. J'ai pris très à cœur cette mission, je m'y suis investie pleinement, et j'ai dû faire du bon travail puisque Emmanuel Macron et Elisabeth Borne ont pensé à moi au moment de la formation du gouvernement.

Vous êtes également ministre des Jeux olympiques et paralympiques, en quoi cela consiste-t-il ? Comment travaillez-vous avec Tony Estanguet, qui est la figure de ces JOP 2024 en France ?

C'est à la fois formidable d'avoir un ministère de plein exercice, qui combine sport et Jeux olympiques et paralympiques (J.O.P.). Cela me permet d'utiliser la dynamique des J.O.P. pour renforcer la place du sport en France, le mettre au contact de la jeunesse, l'utiliser pour la santé de nos concitoyens, et l'inclure dans des thématiques d'inclusion sociale. Le fait d'avoir ce rôle de ministre des Jeux me permet également de travailler plus en symbiose avec les fédérations sportives et avec le Comité National Olympique et le Comité Paralympique sur la préparation de haut niveau de nos athlètes. Je travaille aussi avec le CNOSF, le CPSF et Paris 2024 autour, par exemple, de la mobilisation des volontaires, que l'on va aller puiser aussi au contact des bénévoles sportifs.

Ce rôle me permet d'être vraiment au cœur de l'écosystème des acteurs qui

préparent les Jeux, dans une relation de confiance avec Paris 2024, et notamment Tony Estanguet, que je connais maintenant depuis près de cinq ans. L'ambition est forte pour ces Jeux, nous voulons qu'ils puissent faire rayonner la France et rendre fiers les Français. Nous voulons des Jeux très responsables, avec un engagement écologique de premier plan, et des Jeux organisés de manière la plus irréprochable possible, ce qui suppose une coordination ministérielle et un engagement politique de premier plan.

« C'EST IMPORTANT D'ÊTRE AU CŒUR DE L'ACTION GOUVERNEMENTALE »

Et puis, je peux jouer ce rôle fédérateur auprès de mes collègues du gouvernement, sous l'autorité de

la Première ministre, qui sont également des acteurs clés du dispositif aux côtés de Paris 2024, du CNOSF, du Comité Paralympique et Sportif Français (CPSF), de l'ensemble des fédérations sportives qui travaillent sur la haute performance pour aller chercher les médailles, et du monde économique, incarné par ces sponsors qui vont nous aider à faire de ces Jeux, de grands Jeux. J'ai également envie de citer les collectivités territoriales, puisque à travers mon rôle politique au sein du gouvernement, j'entends avoir des relations de travail les plus harmonieuses possibles avec elles, qu'il s'agisse de la Ville de Paris, du Conseil régional d'Île-de-France, et de la Métropole du Grand Paris.

Il y a en outre les autres collectivités hôtes, le Conseil départemental de Seine-Saint-Denis, la ville de Saint-Denis, Marseille

et les autres villes qui accueilleront des épreuves : Châteauroux, qui va très certainement accueillir l'épreuve de tir, Lille, qui accueillera probablement l'épreuve de basket... Nous sommes dans les derniers mètres de la confirmation de cette décision. Il ne faut pas oublier la Polynésie française, avec Teahupoo, qui va accueillir l'épreuve de surf, ni la grande cinquantaine de collectivités d'ores et déjà embarquées dans le relais de la flamme ou toutes celles impliquées dans l'organisation d'événements à travers les territoires labellisés Terres de Jeux ou Centres de préparation des Jeux. Ces centres ont vocation à accueillir des délégations françaises ou étrangères, qui se réuniront pour préparer les épreuves.

Lors du dernier quinquennat, la tendance était à un affaiblissement des Sports au gouvernement, mis sous tutelle de l'Education nationale, avec l'Agence nationale du Sport dans un rôle central dans la gouvernance du sport. C'était capital que le ministère des Sports retrouve sa pleine mesure ?

C'est bien sûr important d'être au cœur de l'action gouvernementale et interministérielle, mais les années que l'on a connues ne sont pas du tout des années perdues. Des liens ont été tissés dans les territoires avec les services de l'Education nationale, et j'en bénéficie aujourd'hui. L'imbrication entre mes services et ceux de l'Education nationale continuera, car nous avons forgé des habitudes de travail en commun, et une capacité à prendre des initiatives fortes pour la pratique sportive de notre jeunesse. Je pense à des dispositifs



La ministre travaille de concert avec Tony Estanguet, président du COJO, pour réussir le rendez-vous de Paris 2024.

comme le Pass'Sport, et Génération 2024, qui récompense un peu plus de 7000 établissements ayant réussi à créer des passerelles entre leurs classes et des clubs sportifs. Il y a également la généralisation des 30 minutes d'activité physique quotidienne dans les écoles, et ce qu'on est en train de construire au cours de l'année scolaire 2022-2023 : expérimenter deux heures de sport hebdomadaires en plus pour les collégiens dans certains territoires. C'était une promesse de campagne du candidat Macron.

« SÉCURISER DEUX HEURES DE SPORT HEBDOMADAIRES EN PLUS POUR LES COLLÉGIENS »

Toutes ces initiatives ont bénéficié de cette collaboration rapprochée avec le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. C'est un acquis qui nous fait gagner du temps et qui nous donne de l'élan pour ancrer ces politiques sur le territoire. Dans le même temps, on accélère sur d'autres dimensions, notamment autour du sport santé avec le ministère de la Santé et de la Prévention, autour de la pratique des personnes en situation de handicap avec le ministère chargé des Solidarités et du Handicap, et autour de la transition écologique pour accélérer la feuille de route du sport sur cet enjeu, en collaboration étroite avec la ministre de la Transition énergétique et le ministre de la Transition écologique. Le fait d'être un ministère de plein exercice me



La ministre se réjouit de la «dynamique très porteuse pour le sport féminin».

permet de travailler plus facilement la dimension interministérielle de ces thématiques, que l'on veut loger au cœur de l'héritage des Jeux de Paris 2024.

A moins de deux ans de ces Jeux olympiques et paralympiques de Paris, la France est-elle dans les temps concernant l'organisation ?

Nous sommes vraiment dans les temps de passage, pour reprendre la métaphore sportive, car les équipes ont beaucoup avancé lors des cinq dernières années. Il nous reste encore beaucoup à accomplir, mais nous sommes là où nous devrions être au moment de cette rentrée 2022. Le comité d'organisation des Jeux a sécurisé une part importante du niveau attendu de recettes

liées aux contrats de sponsoring des partenaires, et les choses avancent de manière satisfaisante sur la préparation sportive des athlètes, mais aussi sur l'hébergement, la logistique, les transports et l'alimentation.

Il faut maintenant que l'on puisse accélérer sur un certain nombre de chantiers. Un des enjeux est ce qu'on appelle l'Event Delivery Model, à savoir définir le bon modèle de livraison des Jeux sur le plan sportif et des prestations associées, sur chacun des sites. Il faut clarifier le modèle retenu sur certains sites (gestion en direct par le COJO ou recours à un prestataire) et avancer plus rapidement dans la conclusion des contrats avec les

partenaires externes.

Le COJO doit poursuivre ses efforts de recherche de sponsors. Aujourd'hui, il a atteint environ 70% des recettes attendues de sponsoring. L'objectif est d'atteindre 80% à la fin de l'année, avant de trouver les 20% manquants au cours du premier semestre 2023.

Le chantier suivant, tout à fait capital, est celui de la préparation de la révision budgétaire. Ce sera la troisième révision pluriannuelle dans le parcours du COJO de Paris 2024, c'est donc un point de passage tout à fait anticipé. Mais on fait face à de nouveaux enjeux, notamment les problématiques d'inflation. Le budget du COJO de Paris 2024 a été imaginé sur une hypothèse d'inflation à 1,4%. Aujourd'hui, l'inflation est plutôt autour de 6%. On doit tenir compte de cet impact important sur l'ensemble des marchés restant à conclure, et anticiper. Il est impératif de bien regarder l'ensemble des postes de dépenses (marchés concernant la restauration, le transport, la logistique, l'hébergement ; le modèle opérationnel de chacun des sites, les cahiers des charges, les recettes reversées à différents acteurs) pour essayer de se dégager une marge de manœuvre qui viendrait améliorer notre équation économique. Il faut avoir en tête que ce qui compte, c'est l'équilibre entre les recettes et les dépenses. C'est cet équilibre dont l'État est le garant.

Nous avons aussi des investissements importants liés à la finalisation de la construction des ouvrages olympiques. Il y en a au

total plus d'une soixantaine, et ils sont portés par la Solideo, un établissement public à caractère industriel et commercial (EPIC). La Solideo est dans les temps pour la construction et le financement de ces ouvrages, mais, là aussi, il faudra ajuster à la marge le budget en raison de l'inflation. Elle sera estimée de manière fine au cours de l'automne, et la charge devra être répartie entre l'État et les autres collectivités contributrices au budget de la Solideo.

Concernant la sécurité, faut-il s'inquiéter du rapport assez alarmiste de la Cour des comptes et des déclarations du nouveau préfet de Paris, Laurent Nuñez, sur la cérémonie d'ouverture ?

Non, nous serons au rendez-vous aussi sur cette dimension, avec Gérard Darmanin qui en a la res-

pensabilité comme l'a souhaité le Président de la République. Pour cela, nous allons continuer à élever notre niveau de jeu sur la sécurité, pour le mettre à hauteur de notre ambition importante pour cette cérémonie d'ouverture. Les propos de Laurent Nuñez concordent avec nos discussions lors de la réunion du 25 juillet, souhaitée par le Président de la République et la Première ministre. On avait évoqué ce besoin de retravailler la jauge, et c'est en cours. On aura en principe à peu près 100 000 personnes sur les quais bas, avec des billets payants, et entre 400 et 500 000 personnes sur les quais hauts. Le chiffre exact sera entériné à la rentrée, sous l'autorité du préfet de police.

Pour la cérémonie d'ouverture, nous aurons le

concours des forces armées. La Ville de Paris apportera aussi le concours de ses forces de police municipale, et nous aurons également un besoin important – qui est en train d'être chiffré – d'agents de sécurité privée.

« ON AURA EN PRINCIPLE À PEU PRÈS 100 000 PERSONNES SUR LES QAIS BAS »

Nous finaliserons à la rentrée le concept artistique de la cérémonie d'ouverture, sous la houlette d'un directeur artistique et d'un scénographe. Une fois ce concept arrêté, nous aurons l'ensemble des paramètres pour finaliser la programmation des capacités opérationnelles dont on

aura besoin.

Dans le même temps, le préfet de la région Île-de-France travaille sur l'organisation de la dimension fluviale du spectacle, avec la sélection des 160 bateaux qui navigueront pendant cette cérémonie, pour véhiculer les athlètes des délégations olympiques. Un très bon travail collaboratif se fait dans la clarté des rôles et des responsabilités. Mais on n'a pas fini le travail, et on est pleinement conscients des enjeux sécuritaires, qui vont évidemment mobiliser le ministère de l'Intérieur sur les composantes de la lutte antiterroriste, de la prévention des risques liés à l'usage des drones et du risque cyber notamment.

Concernant les Jeux paralympiques, Londres est régulièrement citée en exemple, notamment pour tous les



© Icon Sport

De nombreux moyens seront pris pour sécuriser le public lors des Jeux de Paris 2024.



© Abaca - Icon Sport

Le grand succès du Tour de France femmes a été salué par la ministre des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques.

aménagements qui ont été faits dans la ville et dans les transports pour les personnes à mobilité réduite. A Paris, cela ne semble pas être le cas. Ne risque-t-on pas de manquer ce virage, et de ne pas laisser d'héritage de ces Jeux paralympiques ?

C'est un enjeu dont nous sommes pleinement conscients. Vous avez raison de dire que Londres a eu de bons résultats sur cette dimension. Aujourd'hui, nous travaillons dans différentes directions. Concernant la RATP, les travaux menés jusqu'à Saint-Denis Pleyel (au nord) et Orly (au sud) sur la ligne 14, avec une desserte vraiment bien conçue pour les personnes en situation de handicap, seront un acquis majeur.

Nous travaillons également avec les taxis pour déve-

lopper une offre de taxis accessibles beaucoup plus forte. L'objectif de 1000 taxis accessibles, et des dispositifs incitatifs ont été mis en place pour cela. Nous avons fait une première partie du chemin.

Nous serons vigilants à ce que les parcours depuis les gares jusqu'aux différents sites puissent être le plus accessible possible. C'est une dimension très importante pour nous.

Quel héritage ces Jeux olympiques et paralympiques doivent-ils laisser, selon vous ?

Il y a déjà un héritage matériel, lié à l'ensemble des investissements consentis pour la Seine-Saint-Denis. Ce département concentre 80% des investissements de la Solideo, avec la construction du village des athlètes, du village des

médias, qui seront ensuite transformés. Un parc de 4000 logements va être développé, avec 40% de logements sociaux, et des commerces, des bureaux, des écoles, un collège, des crèches... C'est un investissement majeur en Seine-Saint-Denis.

L'héritage concerne aussi l'emploi. On a voulu que 10% des heures travaillées sur l'ensemble des chantiers de la Solideo bénéficient à des publics en situation d'insertion professionnelle, pour favoriser, en Seine-Saint-Denis, l'insertion dans le marché du travail de publics jeunes ou éloignés de l'emploi. Sur notre objectif global de 2,4 millions d'heures, nous en avons déjà réalisé 1,1 million, qui ont pu bénéficier à environ 1500 personnes du département. On accom-

pagne vraiment la dynamique de l'emploi et de la formation. Dans la même logique, une clause nous engage à ce que 25% des marchés des Jeux olympiques et paralympiques puissent bénéficier à des PME et TPE, ce qui va là-aussi permettre de dynamiser le tissu économique local en Seine-Saint-Denis.

« FAIRE PROGRESSER LE SPORT SUR ORDONNANCE »

Un autre élément très important touche le domaine sociétal et sportif : l'engagement pris dans le savoir nager. La Seine-Saint-Denis est l'un des départements historiquement les moins dotés en

infrastructures sportives, notamment en piscines. Il y a un grand plan d'investissement à la fois dans la maquette des travaux de la Solideo, mais aussi à travers une somme de 15 millions d'euros pour les piscines du département. Aujourd'hui, trois-quarts des enfants de Seine-Saint-Denis ne savent pas nager. C'est une dimension de l'héritage très importante, sur laquelle on consent des investissements sans précédent avec le département.

Il y a ensuite une série de thématiques sur lesquelles on construit l'héritage d'une nation plus sportive. Ainsi, on est en train de faire progresser le sport sur ordonnance, pour que le sport puisse être considéré comme un élément à part entière dans les parcours de soins. Nous travaillons aussi sur un grand plan d'équipements de proximité, impulsé en octobre 2021 par le Président de la République,

qui prend le visage des 5000 terrains de sport. Rénovation et construction du parc d'équipements, sur le territoire et en outre-mer, permettront de donner à la France un visage plus sportif.

Dans la même logique, avec l'Agence nationale pour la cohésion des territoires, nous travaillons sur le mobilier urbain, les aménagements en zones urbaines et rurales, autour d'un concept qui s'appelle le design actif. Comme à New York et Copenhague, pour donner une plus grande impulsion à la pratique sportive, l'idée est de créer des espaces propices, incitatifs aux mobilités douces et à l'activité physique (pistes cyclables, sentiers piétons, parcs plus verts en centre-ville...).

Nous souhaitons aussi accompagner la transition écologique par le sport, et favoriser la contribution du sport à cette transition, sous trois formes. La pre-

mière, c'est le déploiement d'engagements écoresponsables lors des grands événements (lutte contre le gaspillage alimentaire, recyclage de la matière, développement des énergies renouvelables, etc.). C'est aussi un plan de sobriété énergétique que l'on va mener à la rentrée avec Agnès Pannier-Runacher. Le troisième volet, c'est le plan d'adaptation de la pratique au réchauffement climatique, qui a une dimension tournée vers la sécurité des pratiquants, et qui doit permettre de mieux tenir compte des épisodes de canicule, avec Christophe Béchu.

Ce que je souhaite également mentionner, c'est la pratique sportive des personnes en situation de handicap. Avec Geneviève Darrieussecq, nous souhaitons tripler le nombre de sections sportives qui puissent accueillir des personnes en situation de handicap, avec des bénévoles ou des éducateurs sportifs

formés à leur accueil, afin de les prendre en charge et proposer des activités sportives adaptées. C'est un engagement majeur, qui fait l'objet de crédits de formation que nous avons renforcés à hauteur de 2,5 millions d'euros.

« ANCRER LA DIMENSION FÉMININE DANS TOUTES LES POLITIQUES QUE L'ON CONDUIT »

Enfin, après sport et éducation, sport et santé, sport et écologie, sport et handicap, un dernier point concerne sport et entreprise. Avec Olivier Dussopt, nous voulons encourager les entreprises à investir dans la promotion des activités physiques et sportives de leurs salariés. Aujourd'hui, seuls 13% des salariés en France font du sport sur leur lieu de travail, alors que dans les grandes entreprises, plus de 80 % des salariés ont envie de pouvoir pratiquer une activité physique et sportive sur leur lieu de travail.

La féminisation des instances et la médiatisation du sport féminin étaient des enjeux importants annoncés par l'équipe précédente. Etes-vous satisfaite de l'évolution positive en ce sens ? Faut-il encore accélérer le travail sur ce sujet ?

Notre stratégie est d'ancrer la dimension féminine dans toutes les politiques que l'on conduit et que je viens de lister. Si je prends l'exemple des terrains de proximité, nous voulons qu'ils soient bien pensés pour les femmes, avec des vestiaires pratiques pour qu'elles puissent se



© Icon Sport

Rendre le sport plus accessible pour toutes et tous est l'un des objectifs majeurs d'Amélie Oudéa-Castéra.

changer après la pratique d'une activité. De la même façon, concernant l'éducation, nous travaillons avec l'UNSS sur la lutte contre le décrochage des jeunes filles à l'âge de 13 ou 14 ans. Avec le ministre de la Santé, nous souhaitons proposer des solutions dans le cadre de la PMI (Protection maternelle et infantile), pour que les jeunes femmes qui viennent d'avoir un enfant, puissent être encouragées à reprendre une activité physique adaptée, avec des conseils et, si besoin, l'accès à des plateformes et des cours collectifs.

Il y a ensuite un volet plus spécifique qui évolue bien, celui du sport professionnel. C'est un sujet qui mérite un traitement particulier. Nous avons de bons résultats et je suis très heureuse du succès d'audience et du succès populaire du Tour de France féminin. Nous avons également de très bons résultats avec le basket 3x3, le volley, l'Euro de football... Il y a une dynamique très porteuse pour le sport féminin, mais j'ai la conviction qu'il faut accentuer l'effort. C'est pour cela qu'avant la fin de l'année, je réunirai les parties prenantes pour qu'on réfléchisse, avec les médias, les sponsors, des influenceurs capables de bien médiatiser et de bien aider au rayonnement du sport féminin, à une initiative forte pour continuer à porter ces thèmes-là. Et montrer tout ce que le sport féminin peut apporter en termes de spectacle et de mise à l'honneur des femmes, en défendant une plus forte égalité hommes-



© Icon Sport

Le sport santé, un axe de développement pour maintenir les personnes en meilleure forme.

femmes, qui est à nouveau une grande cause du quinquennat.

« DONNER PLUS DE PLACE AU DIALOGUE AVEC LES FÉDÉRATIONS »

L'équipe précédente avait la volonté de lutter contre les violences sexuelles dans le sport, avec des dispositifs mis en place pour libérer la parole qui ont eu des résultats. Allez-vous continuer ce combat ?

Cela va se poursuivre sans relâche. J'ai nommé à la tête de mon administration centrale, la direction des sports, la personne qui était la coordonnatrice de toute cette initiative sur les violences sexistes et sexuelles. C'est vraiment à la fois l'hommage que je souhaitais rendre à son action, mais aussi le signal que je veux envoyer, que cette dimension régaliennne de l'action du ministère des Sports est plus que jamais au cœur de mes priorités.

Qu'attendez-vous des fédérations sportives, et de leur fonctionnement ?

Depuis ma prise de fonction, j'ai déjà rencontré une trentaine de présidents de fédérations, avec leur directeur technique national et, souvent, leur directeur général. Les dimensions de l'offre loisirs et du développement des clubs sont bien prises en compte, tout comme la nécessité de proposer une offre sport santé, pour permettre à des personnes qui n'ont pas fait de sport depuis longtemps de ne pas se laisser décrocher. C'est vraiment très important. Il faut aussi développer avec les fédérations un dialogue de gestion régulier. Aujourd'hui, il y a beaucoup de documents produits par les fédérations mais qui ne sont pas assez discutés, challengés. Je veux donner beaucoup plus de place au dialogue, à l'interaction humaine entre ces grands pôles que sont la direction des sports, les fédérations, mais aussi l'Agence nationale du Sport. J'ai mis cela au cœur de la

proposition de réforme de la gouvernance, que j'ai présentée aux acteurs du sport français lors du séminaire organisé avec plus d'une centaine d'acteurs, le 18 juillet dernier.

Selon moi, il y avait un déficit de gouvernance d'abord parce qu'il y avait un déficit de vision partagée. Dans le « Qui fait quoi ? », en rendant plus clair le « quoi », avec tout ce qu'on a évoqué dans cet entretien, la question du « qui fait » devient elle-même mieux posée, mieux articulée. Il faut des relations beaucoup plus proches, beaucoup plus constructives et suivies, dans un dialogue de qualité, à partir d'objectifs partagés entre la direction des sports, l'Agence nationale du Sport et les fédérations. Et en donnant au CNOSF et au CPSF un rôle particulier pour travailler sur tous ces sujets, nous impulserons tous ensemble une dynamique qui nous positionne idéalement à la fois pour réussir les Jeux, mais aussi pour réussir notre objectif d'une nation plus sportive.

CHAMPIONNATS D'EUROPE

2
0
2
2

SAVATE BOXE FRANÇAISE

BOULOGNE-SUR-MER

COMBATS

8 & 9 SEPTEMBRE

Tournois qualificatifs 9h-18h

9 SEPTEMBRE

Finales JUNIORS-18h 30

+ 4 combats internationaux

FINALES SENIORS

MASCULINS/FÉMININS

10 SEPTEMBRE 17H

**informations
site
web**

centertraining.clubeo.com
centertraining62@gmail.com



PALAIS DES SPORTS

BOULOGNE-SUR-MER

SPORT PRO

Par Jean Burlet



© Frédéric Bocquet
Sélestat a décroché
le titre de champion
de France de Proligue
au terme de la saison
2021-2022.



CHAMPION D

SÉLESTAT, RETOUR VERS LE FUTUR



PROLIGUE 2022





© Frédéric Bocquet

Hugo Pimenta est un pur produit de la formation sur lequel mise beaucoup le club alsacien.

Le Petit Poucet alsacien est de retour en Liqui Moly Starligue, un grand monde qu'il côtoie avec une régularité déconcertante depuis trente ans. En dépit de ses différences, de ses moyens raisonnables. Animé d'une passion sincère et de savoir-faire incontestables.

C'est une place forte, une toute petite place, c'est vrai, mais éminemment sympathique. Éminemment respectable. Après cinq saisons de pénitence, Sélestat est de retour en Starligue. Sa 23^{ème} épopée depuis la première accession de 1990 attisée par les Franck Voné, Bertrand Hoffer, François Berthier et une fameuse bande d'impudents. Qu'on

le veuille ou non, Sélestat parmi l'élite, c'est tout sauf incongru, même si le plaisir était programmé pour plus tard. « On travaillait sur un projet à moyen terme, rappelle le président Christian Omeyer, afin de remonter dans les deux ans à venir. » Ses ouailles ont anticipé son désir un week-end de juin en Bourgogne. Seulement cinquièmes de Pro-ligue, elles ont avancé torse

bombé à Dijon et renversé Nice, Ivry puis Cherbourg afin de s'offrir ce délice. Le fameux miracle permanent... « C'est aussi une force de savoir hausser son niveau de jeu lorsque les circonstances l'exigent », corrige Omeyer.

La formule est de circonstance. Le SAHB est un farfadet dans ce monde de brutes qu'est devenue la Starligue. Et il va devoir

s'adapter. Très vite. « C'est un challenge, bien sûr, admet Omeyer, mais nous possédons un effectif assez homogène et consistant, je le pense très prometteur maintenant qu'il est renforcé par des joueurs d'expérience à des postes-clés. »

L'arrivée du gardien islandais Greta Gudjonsson, plutôt séduisant avec Nice, celle de l'ailier droit croate Ivan Vida, du géant danois

Kristian Orsted et du demi-centre polonais Lukasz Gogola, complètent en effet un groupe que personne n'a voulu perturber, question de principe. « *Nous avons construit une équipe capable de jouer le haut de tableau de Proligue, rappelle Christian Omeyer, mais nous voulions surtout faire confiance à son ossature composée de jeunes joueurs, la plupart formés au club.* »

UN CLUB ANCRÉ DANS LA FORMATION

De très jeunes joueurs. Sélestat n'est pas seulement la plus petite ville de Starligue - si l'on considère la Métropole rennaise -, le plus petit budget (2,3/2,4 millions d'euros), la plus petite masse salariale, c'est aussi le club dont la moyenne d'âge est la moins élevée. « *Il y a une ribambelle de gamins, sourit le nouvel entraîneur Laurent Busse-lier, qui n'ont rien prouvé à ce niveau et qui n'ont aucun repère. Et pour être sincère, je ne sais pas à quelle sauce ils vont être mangés. Mais pour être encore plus sincère, je sais qu'ils ont une motivation, un potentiel, une dynamique qu'ils entretiennent jour après jour, et qui peuvent déboucher sur de jolies choses.* »

Le maintien est évidemment une ambition honnête. Pour l'atteindre, le SAHB peut s'appuyer sur sa culture, son histoire. Sa passion. Mille abonnements - un record - ont été vendus en à peine dix jours et toutes les rencontres se joueront à guichets fermés. De nouveaux partenaires se sont laissé séduire. Les plus anciens sont toujours fidèles. Mais la vraie force

du SAHB, c'est évidemment son goût pour la formation. Hugo Pimenta, meilleur espoir de Proligue la saison passée, a 19 ans. Sa vision du jeu et sa spontanéité dans la prise de décisions sont des atouts incontestables. Les pivots Pierre Weber et Téo Egermann ont 19 et 20 ans. L'ailier gauche Tanguy Thomas est plus âgé (23 ans), mais il est lui aussi un pur produit du fleuron d'Alsace. Comme les quelques pépites exilées à travers la France. Les frères Lenne à Montpellier, Julien Meyer à Chartres, le pivot Gabriel Nyembo à Dunkerque ou Aymeric Zaepfel à Ivry. Tous dans la lignée des Thierry Omeyer, Mickaël Robin, Baptiste Butto, Rock Feliho, Da-

mien Waeghe ou Seufyann Sayad, le premier international intégralement formé au SAHB. « *Ces dernières saisons, la Proligue était un passage, remarque Christian Omeyer, et la Starligue offre maintenant une belle scène à domicile à ceux qui ont le profil.* »

« NOUS SOMMES LE CLUB PHARE DE LA RÉGION GRAND EST »

Une scène qui ravive quelques souvenirs. Le 19-19 en finale aller de Coupe de France face à l'OM-Vitrolles en 1995 ; le lob de Quentin Eymann face au PSG de Jose-Manuel Sier-

ra et Mikkel Hansen en 2014 (32-32) ; et puis les arabesques entre Heykel M'Gannem et Issam Tej, respectivement meilleur demi-centre (2005) et pivot (2005, 2006) de LNH ; les boulets de canon de Volker Michel et Eric Gull, meilleurs buteurs des éditions 2003 et 2004. « *Nous sommes le club phare de l'Alsace et même de la région Grand Est, appuie Christian Omeyer, un club historique, et nous tirons d'ailleurs une certaine fierté de notre longévité à ce niveau. Fierté aussi d'avoir l'opportunité d'en découdre avec les grandes métropoles quand nous accusons à peine 20 000 habitants à Sélestat.* » Fierté, surtout, de véhiculer cette image de club vertueux.



© Frédéric Bocquetnet

Grégoire Plat fera à nouveau partie des éléments clés de Sélestat cette saison.

Car si Jean-Claude Tapie, à l'époque de l'OM-Vitrolles, considérait la sous-préfecture du Bas-Rhin avec une forme de condescendance, le monde du handball est au contraire unanime pour vanter les mérites, la simplicité comme le professionnalisme d'un SAHB qui a un sens inné de l'accueil. L'expérience « SAHB Land » permet d'ailleurs aux supporters, à la centaine de bénévoles de rallier le CSI (centre sportif intercom-

munal) deux heures avant le coup d'envoi et de le désertier souvent au bout de la nuit. Souvent les yeux emplis d'étoiles.

Reste à savoir si leur favori sera à la hauteur de cette passion. « *Tout le monde s'enflamme, conclut Laurent Busselier, tout le monde est à fond, mais il y a une différence entre le dire et le faire. A nous de mordre à pleines dents dans cette formidable opportunité. A nous d'être à la hauteur.* »



Simon Jaeger, 20 ans, a décollé lors de la dernière saison de Proligue.



Christian Omeyer (à gauche) a choisi de faire confiance à Laurent Busselier (à droite) pour s'installer sur le banc.

« Complicé et excitant »

Laurent Busselier, le nouvel entraîneur, nous livre son sentiment avant le début de saison.

« J'étais venu pour un projet à moyen terme, je me retrouve en Starligue, ce qui n'était pas du tout prévu, pas au dernier moment comme ça en tout cas. Mais le club a été réactif pour proposer un budget cohérent qui nous a permis de constituer un groupe homogène pour tenter notre chance. Le challenge, parce que c'en est un, est compliqué, mais excitant. Ce club est sain, parfaitement structuré, avec ce côté à la fois professionnel, plus que certains autres clubs de Starligue, et convivial, qui correspond à mes valeurs. Il a une culture, une histoire, qui donnent envie de se dépouiller. Maintenant, il faut bien avoir en tête que la Starligue a beaucoup évolué en cinq ans. L'engouement et le potentiel sont là, reste à savoir si les jeunes à fort potentiel peuvent franchir le palier sans tarder. Mais si l'on part à l'aventure avec cette équipe-là, c'est que l'on pense qu'elle a le potentiel, que certains peuvent devenir des joueurs majeurs de Starligue. Il faudra sans doute des circonstances favorables. Le maintien est notre ambition, mais nous sommes aussi là pour apprendre. »



 **salon
des maires**
et des collectivités locales



NOUS CULTIVONS DES SOLUTIONS

22-24 NOVEMBRE 2022
PARIS - PORTE DE VERSAILLES



© Abaca / Icon Sport

Avec Claire Bové, Laura Tarantola est devenue vice-championne olympique à Tokyo.



LAURA TARANTOLA

**« Paris 2024
ne se prépare pas un an avant »**



© Gepa / Icon Sport

Depuis 2019, Laura Tarantola travaille à la SNCF. De quoi lui permettre de concilier vie professionnelle et sport de haut niveau

Un an après sa médaille d'argent à Tokyo, la championne d'aviron Laura Tarantola fait le bilan. Difficultés rencontrées dans le sport de haut niveau, démarches auprès des sponsors, engouement olympique : elle brosse le portrait d'un sport français qui a encore du chemin à faire, à deux ans des Jeux olympiques de Paris en 2024.

Vous faites partie du dispositif SNCF depuis 2019. En quoi cela consiste-t-il pour vous ?

J'ai terminé mon cursus à l'école de commerce de Grenoble en 2019, et je voulais vraiment trouver du travail. Je ne me voyais pas faire seulement de l'aviron. Pour moi, c'est très important de continuer à apprendre de nouvelles choses. C'est une question d'équilibre, entre les vies sportive, professionnelle et personnelle. C'est aussi un moyen d'anticiper la fin de ma carrière sportive. L'aviron, on n'en vit pas en France, alors c'est primordial de faire des études et d'avoir un emploi à côté. J'ai eu l'opportunité d'arriver à la SNCF, en tant que chargée de projet de la qualité de vie au travail, un thème qui m'intéresse. Plus précisément, je suis embauchée

en CIP, contrat d'insertion professionnelle, avec des horaires aménagés. Cela représente au total 50 jours par an de travail. Ça peut paraître peu, mais c'est déjà bien difficile à caler dans notre calendrier !

« QUAND TOUT ROULE DU CÔTÉ DES SPONSORS, ON PEUT TOTALEMENT SE CONCENTRER SUR LE SPORTIF »

Cet aménagement est essentiel pour continuer à mener votre carrière à haut niveau ?

Totalement. Ce contrat me permet d'avoir du temps dégagé pour les entraînements, les compétitions, les stages. Dans l'aviron, nous sommes en stage avec

l'équipe de France au moins 200 jours par an. Alors, c'est essentiel d'avoir cette souplesse. Cela reste des semaines très chargées, une vraie organisation, mais l'équilibre est possible et rendu plus aisé. En général, je suis sur un rythme d'un à deux jours par semaine. Cela donne des journées intenses : entraînement de 7 h à 9 h, au travail de 10 h à 17 h, et de nouveau entraînement le soir. Clairement, on ne peut pas faire ça tous les jours ! Mais moi, j'adore, j'aime beaucoup retrouver l'équipe de travail, être utile, voir autre chose et s'aérer l'esprit... Il faut toutefois admettre que parmi mes deux projets, c'est souvent le sportif qui prend le dessus. D'autant plus à l'approche des Jeux olympiques chez nous, à Paris, et ça, tout le monde l'a bien compris.

Avez-vous observé, à l'approche de ces Jeux olympiques, un intérêt grandissant des sponsors ? Quelle

est votre situation vis-à-vis d'eux ?

Pour ma part, ça s'est fait plutôt sur le tard. J'avais été championne du monde en 2018, et les Jeux approchaient. C'est à ce moment-là que j'ai accéléré pour essayer de trouver des partenaires. C'est un travail qui demande énormément d'investissement et de temps, et ce n'est que depuis quelques années que j'en récolte les fruits. C'était un peu un défi, de réussir à ne pas galérer, même si c'était la généralité dans mon sport. J'ai eu la chance de trouver des partenaires qui me soutiennent, et qui désormais embrayent sur mon projet Paris 2024. Ça me permet d'avoir une vraie sérénité. Quand tout roule du côté des sponsors, on peut totalement se concentrer sur le sportif. Ce n'est pas facile pour tout le monde, et il n'y a pas vraiment d'accompagnement extérieur. Chacun essaye de se débrouiller

avec ses moyens. Pour ma part, j'ai la chance de pouvoir compter sur un très bon noyau, qui me permet déjà de me sentir bien dans mes baskets.

« APRÈS LES JEUX DE TOKYO, C'ÉTAIT UN PEU LA DÉSILLUSION »

Après votre médaille d'argent à Tokyo en 2021, était-ce plus facile de trouver des partenaires ?

C'est sûr qu'après les Jeux, il y avait beaucoup de sollicitations, d'un peu partout. Mais finalement, rien de concret. En fait, c'était une période très creuse, c'était un peu la désillusion. Je m'étais toujours dit : « un médaillé olympique, tout le monde l'appelle et le veut. » Mais en fait, non, pas tellement. Au bout de quelques mois, je me suis fait une raison. Je me suis dit que de toute façon, on ne fai-

sait pas de l'aviron pour la gloire ou l'argent ! Pour moi, c'est un sport-passion, et je ne le vois pas autrement. Mais c'est sûr que pratiquer son sport à haut niveau et pouvoir gagner sa vie avec, c'est une vraie sérénité, qui permet d'éviter de se poser des questions et de donner le meilleur.

La dynamique de Paris 2024 a-t-elle fait changer les choses ?

En tant que sportifs français, on a une chance immense d'avoir les Jeux olympiques à Paris. Plus la date approche, plus on entend parler des bénéfices que les entreprises peuvent faire en sponsorisant des sportifs. A la fois en termes d'image, mais aussi en accueillant des champions à l'intérieur de l'entreprise. Entre le monde du sport et le monde professionnel, il y a des parallèles géniaux. Ça se réveille ces derniers mois, ces dernières semaines, mais « l'effet Jeux olympiques » s'est fait



© Gepa / Icon Sport

La championne d'aviron le rappelle : dans des disciplines comme la sienne, les sportifs ont souvent du mal à gagner leur vie.



© Abaca / Icon Sport

Les sportifs espèrent un engouement encore plus important autour des Jeux olympiques de Paris 2024

attendre. Dans les deux ans à venir, les choses vont encore s'accélérer, on sent une effervescence. Mais Paris 2024 ne se prépare pas un an avant l'échéance. C'est vraiment maintenant, et même depuis un moment, qu'on a besoin de soutien si on veut être prêt à briller chez nous.

« L'EFFET JO S'EST FAIT ATTENDRE »

Est-ce que vous pensez que les sponsors se rendent vraiment compte de ce que c'est, d'être sportif de haut niveau ?

Je pense que, comme tout le reste de la société en général, ils sont conscients des besoins, oui, mais ils ne se rendent pas forcément compte que la grande majorité des sportifs galère. Si on n'est pas footballeur dans un grand club, ou tennisman dans le haut du classement mondial, on gagne difficilement

sa vie. On a tellement ces images, avec des sommes indécentes pour certains, qu'on n' imagine pas que des champions olympiques puissent vivre sous le seuil de pauvreté. Je me rappelle d'une étude après les Jeux de Rio, où on avait appris que plus de la moitié des sportifs français aux JO vivaient avec moins de 500 euros par mois. Si on n'est pas du milieu, c'est normal de ne pas se rendre compte de la situation. Mais la réalité, c'est que tous les sportifs, en particulier dans des disciplines peu médiatisées et non salariées, ont vraiment besoin de soutien.

Quand vous vous êtes pleinement lancée dans l'aviron, est-ce un aspect du sport de haut niveau que vous aviez imaginé ? Les revenus, les sponsors...

Non pas du tout ! J'ai toujours entendu que dans l'aviron, tout le monde galérait. Alors je savais depuis le début que je ne faisais pas ça pour m'enrichir.

Quand j'ai commencé, je n'imaginais même pas arriver en équipe de France. Petit à petit, on trouve des mains tendues, des gens intéressés par notre profil ou notre projet. C'est difficile de se vendre : moi mon job, c'est de performer, et démarcher. Chercher en permanence demande beaucoup d'énergie.

A mon avis, il faudrait aussi

plus d'accompagnement et de sensibilisation auprès d'entreprises qui aimeraient aider des sportifs, mais ne savent pas comment faire. Toutefois, il y a de plus en plus de sponsors qui proposent des contrats comme le mien à la SNCF, ou même des partenariats divers. J'ai quand même le sentiment que ça avance dans le bon sens.

BIO EXPRESS

Laura Tarantola

28 ans - Né le 8 juin 1994 à Annemasse, 1m73, 59 kg

Discipline : Aviron

Club : Aviron Grenoblois

Palmarès : Vice-championne d'Europe en deux de couple poids légers (2019, 2022), médaillée d'argent en deux de couple poids légers aux Jeux Olympiques de Tokyo (2021), Championne du monde en skiff poids légers (2018), Vice-championne d'Europe en skiff poids légers (2018).



SAINT-CHAMOND LANCE SON PLAN VÉLO



33 kms
de pistes
cyclables

✓
**AMÉNAGER
SON TERRITOIRE**

✓
**DÉVELOPPER
UN ÉCOSYSTÈME VÉLO**

✓
**DIFFUSER LA CULTURE
VÉLO**



4,5 millions
d'investissement





© CHABANNE / YAM Studio

L'Arena de 4 200 places va être inaugurée le 17 septembre.

SAINT-CHAMOND

dans le haut du panier



Le 17 septembre, la nouvelle Arena, installée à Saint-Chamond, sera inaugurée. Une infrastructure de 4 200 places, dédiée au Saint-Chamond Basket Vallée du Gier, mais pas seulement.



© Ville de Saint-Chamond

Maire de Saint-Chamond, Hervé Reynaud rêvait d'une telle enceinte au sein de la métropole.

« Beaucoup de fierté, de l'émotion... et de l'impatience, je dois bien l'avouer ! » Maire de Saint-Chamond, Hervé Reynaud compte les jours à l'approche de l'inauguration de la nouvelle Arena, installée au cœur du quartier de La Varizelle. Cette salle, d'une capacité de 4 200 places, sera l'ancre du Saint-Chamond Basket Vallée du Gier et sera inaugurée le 17 septembre. Le premier aboutissement d'un grand projet né d'une volonté politique de miser sur le sport. « Saint-Chamond, mais aussi l'ensemble de la Métropole, ont déjà accueilli des événements de grande envergure. Mais nous nous sommes dit qu'il manquait une infrastructure sportive indoor de très haut niveau, confie Hervé Reynaud. Évidemment, il y avait un fort désir de ma part de pouvoir permettre au club de basket de Saint-Chamond de

se doter d'une nouvelle salle, plus adaptée aux exigences d'un club professionnel de très haut niveau. Avec toutes les communes de la vallée du Gier, nous avons souhaité porter ce projet en se disant qu'il y avait ce besoin sur la Métropole. » Progressivement, le projet prend forme, concrétisé par l'implication des différentes collectivités. Cette Arena, qui a nécessité 31 millions d'euros d'investissements, a pu compter sur l'apport de 10 millions d'euros de Saint-Étienne Métropole, 10 millions d'euros de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, 8 millions d'euros du Conseil Départemental de la Loire et 3 millions d'euros de la Ville de Saint-Chamond. « Il y a eu une véritable dynamique locale pour porter ce projet, reconnaît Hervé Reynaud. Tous les acteurs politiques ont adhéré à ce projet et l'ont porté. Cela lui donne un rayonne-

ment tout particulier. C'est un équipement de qualité, d'envergure nationale, voire internationale. »

« UN ENGOUEMENT COLLECTIF IMPORTANT »

4 200 places en configuration basket, 682 places VIP et 300 places de stationnement : cette Arena a tout pour devenir un lieu incontournable du sport dans le département, et même dans la région Auvergne-Rhône-Alpes. D'autant que cette nouvelle infrastructure s'inscrit dans une démarche environnementale et de développement durable de qualité. En effet, l'Arena a été certifiée NF-HQE (haute qualité environnementale), au niveau excellent avec 11 étoiles sur 16 possibles par l'organisme agréé indépendant

CERTIVEA. Gestion des déchets, faible consommation énergétique, intégration du bâtiment dans l'environnement immédiat, choix des produits et procédés de construction, qualité sanitaire de l'air et de l'eau ou encore confort acoustique et visuel : autant de cases cochées par la nouvelle enceinte. Du côté de Saint-Chamond, les attentes sont fortes à l'approche de l'inauguration. « Cette Arena est un facteur d'engouement collectif. C'est un équipement où se dérouleront des compétitions de haut niveau, qui vont attirer un public populaire et varié. Je prends évidemment l'exemple du basket, où le public est très familial et vient voir un spectacle. C'est extrêmement porteur et ça crée un engouement collectif important. Au sein de ce territoire, il y a beaucoup de passion et cette Arena va être un terrain d'expression de cette pas-

sion », confie le maire de la ville. Pensionnaire de Pro B, et passé tout près d'une accession en Betclic Elite il y a quelques semaines, le Saint-Chamond Basket Vallée du Gier sera le résident privilégié de cette nouvelle infrastructure.

« MONTRER QUE SAINT-CHAMOND CHANGE ET ÉVOLUE »

La construction de cette Arena au cœur du quartier de La Varizelle s'inscrit d'ailleurs dans une politique particulièrement dynamique de création et de rénovation des équipements sportifs à Saint-Chamond. « Un projet comme celui-ci permet de montrer que Saint-Chamond change et évolue. C'est un projet d'entrée de ville, nous sommes sur une zone qui était en friche, le long de l'autoroute. Aujourd'hui, cet équipement a tout pour être le moteur de cette entrée de ville, révèle Hervé Reynaud. Il y a près de 700 000 euros de subventions annuelles pour le sport à Saint-Chamond. Nous investissons beaucoup dans nos équipements sportifs existants. Nous avons



© Ville de Saint-Chamond

L'infrastructure est implantée au cœur du quartier de La Varizelle.

un total de 47 équipements sportifs, dont 15 salles spécialisées et 12 terrains de football. Sans oublier une piscine, des courts de tennis, de padel... Nous investissons de l'ordre d'un million d'euros chaque année en vue de la rénovation des équipements sportifs. »

« L'ARENA VA POUVOIR ACCUEILLIR DES COMPÉTITIONS D'ENVERGURE »

Des équipements sportifs dont la nouvelle Arena sera le joyau. « La salle est omnisports, tout est prévu

pour pouvoir accueillir plusieurs disciplines. Cela ouvre pas mal de perspectives, confirme Hervé Reynaud. Il y a une salle principale, mais aussi une deuxième salle de 300 places. L'idée est ainsi de mettre en relief la capacité de notre territoire à accueillir des événements sportifs. » La Métropole a l'habitude d'accueillir de grandes compétitions internationales. Très récemment, ce sont Paris-Nice et le Tour de France qui ont posé leurs valises sur le territoire. « La construction de cette Arena s'inscrit dans un territoire qui va accueillir la Coupe du monde de rugby 2023 et le football lors des Jeux olympiques 2024, précise Hervé Reynaud. L'Arena va pouvoir accueillir des compétitions d'envergure. Sur la Métropole, nous avons un Pôle France de gymnastique, sur la ville, le handball est très actif, tout comme le volley-ball féminin. Et puis il y a la perspective de Paris 2024. Saint-Chamond dispose du label Terre de Jeux 2024. Il y a un certain nombre d'événements et d'animations qui sont mis en place dans ce cadre-là. Nous nous sommes également positionnés pour pouvoir accueillir une délégation olympique dans cette perspective de Paris 2024 », révèle le maire de la ville.

2024 et au-delà : Saint-Chamond a désormais tous les atouts pour figurer dans le haut du panier. Et y rester.

L'Arena de Saint-Chamond en chiffres

- 4 200 places
- 682 places VIP
- 36 places PMR
- 300 places de stationnement
- 31 millions d'euros d'investissements
- 10 millions d'euros de Saint-Étienne Métropole
- 10 millions d'euros de la Région Auvergne-Rhône-Alpes
- 8 millions d'euros du Conseil Départemental de la Loire
- 3 millions d'euros de la Ville de Saint-Chamond



© Saint-Chamond Basket Vallée du Gier

Le Saint-Chamond Basket Vallée du Gier va désormais évoluer au sein de la nouvelle Arena.

Une politique sportive dynamique et ambitieuse

L'inauguration de la nouvelle Arena à Saint-Chamond et les performances du Saint-Chamond Basket Vallée du Gier sont les témoins d'une politique sportive, menée par la Ville, qui fonctionne pleinement.



© Ville de Saint-Chamond

Axel Dugua estime que cette Arena est le symbole d'une politique forte en termes d'infrastructures sportives.

« Le club est aujourd'hui une institution à Saint-Chamond », souligne Axel Dugua, adjoint en charge des sports de la Ville de Saint-Chamond. Une institution qui s'est créée progressivement, au fil des accessions et des performances. Le Saint-Chamond Basket Vallée du Gier, finaliste de Pro B la saison passée, est un club qui fédère de plus en plus de monde d'année en année... et qui s'apprête à entrer dans une nouvelle ère en quittant la Halle André Boulloche. « En faire le club résident de cette nouvelle Arena est incontestablement une marque de confiance, assure Axel Dugua. Le Saint-Chamond Basket Vallée du Gier nous a montré, par sa structura-

tion et le projet sportif mené depuis une dizaine d'années, qu'il était un club au professionnalisme élevé. Cette nouvelle infrastructure doit lui permettre de continuer son développement, sportif bien sûr, mais aussi économique. Le club accueille de plus en plus de partenaires qui sont heureux de soutenir une discipline et un club qui véhiculent une belle image. Pour le Saint-Chamond Basket Vallée du Gier, cette Arena va être un booster incroyable. »

« CETTE ARENA VA ÊTRE UN BOOSTER INCROYABLE »

Un booster pour le club, mais aussi pour l'ensemble du sport saint-chamonnais.

« Avec ce nouveau modèle, cette infrastructure, le club de basket peut être un modèle pour les autres équipes de haut niveau de la ville, j'en suis convaincu », confie Axel Dugua. L'adjoint aux sports confirme par ailleurs cette volonté de la Ville de Saint-Chamond de développer une politique forte autour des équipements sportifs, élément clé afin de continuer à développer le sport. « Le sport est un sujet important, nous avons notamment à cœur de développer le sport santé. Mais pour cela, pour permettre aux habitants de la ville de pratiquer dans de bonnes conditions, il est nécessaire d'avoir des équipements de qualité. C'est pour cela que nous nous attelons à la rénovation de

nombreuses infrastructures. Je pense surtout à la rénovation énergétique, afin que ces équipements soient moins énergivores. C'est un aspect que nous devons avoir en tête, assure l'adjoint aux sports. Concernant l'Arena, elle s'inscrit justement dans cette dynamique, celle d'un équipement moderne adapté à la pratique du sport de haut niveau et à l'accueil de nombreux événements dans plusieurs disciplines. » Si le Saint-Chamond Basket Vallée du Gier vient à entraîner les autres clubs dans son sillage, l'Arena pourrait ainsi être le cadre privilégié des exploits de tout le sport saint-chamonnais dans les années à venir.



Jonathan Sacquet

Léa Garcia

Léonie Cambours

Victoire Audouin

Mélodie Patteux

Dylan Robert

Margot Chavrier

Mario Baud

TEAM

SPORTMAG

OLIVIER GIRAULT

« La JNSS est une mise en lumière du sport scolaire »





© Icon Sport

La JNSS permet chaque année d'attirer de nouveaux élèves vers le sport scolaire.

Olivier Girault, directeur de l'UNSS, présente pour SPORTMAG le grand rendez-vous que sera la Journée nationale du sport scolaire, organisée le 21 septembre, sur le thème du sport pour tous et de l'inclusion par le sport.

En quoi la JNSS est-elle un rendez-vous important pour l'UNSS ? Quelle est son histoire ?

La Journée nationale du sport scolaire est bien plus qu'un simple événement sportif à l'école. Cette journée, organisée cette année le mercredi 21 septembre 2022, permet de lancer la dynamique extraordinaire du sport scolaire, et surtout de faire savoir et mettre en lumière tout ce qui est entrepris par l'UNSS et les fédérations sportives scolaires, les enseignants d'EPS, les chefs d'établissements, nos directeurs et directrices UNSS sur l'ensemble du territoire et aussi dans le monde entier avec le réseau AEFE (Agence pour l'enseignement français à l'étranger). La première édition a eu lieu en 2010. Et depuis, lors de chaque rentrée, c'est l'occasion pour le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse (MENJ), avec l'ensemble des fédé-

ration sportives scolaires, de promouvoir le développement de la pratique sportive ainsi que les valeurs du sport et de l'Olympisme à l'École sur l'ensemble du territoire. À tous les échelons du sport scolaire, dans tous les établissements scolaires et territoires, des manifestations à la fois sportives, ludiques et ouvertes à tous, sont organisées. Cela montre toute la force et la puissance du sport scolaire et de l'UNSS en France et dans le monde, à deux ans des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024.

Dans quel but cet événement est-il organisé ?

La Journée nationale du sport scolaire a pour objectif de mieux faire connaître et promouvoir les activités sportives et artistiques proposées par les associations et les fédérations sportives scolaires (USEP, UNSS, et UGSEL) auprès des élèves, des équipes éducatives, des parents d'élèves, du mouve-



© UNSS

Le directeur de l'UNSS, Olivier Girault, veut « marquer le territoire de l'empreinte du sport scolaire le mercredi 21 septembre. »

ment sportif, du monde sportif local, des collectivités territoriales, et du grand public.

Cette Journée doit également permettre la mise en lumière et la promotion du sport scolaire, de la maternelle au lycée, de montrer le dynamisme de plus de 2 millions d'élèves licenciés, dont plus de 1 million à l'UNSS, et d'attirer de nouveaux élèves vers le sport scolaire. N'oublions pas de rappeler ces chiffres : les fédérations de sport scolaire comptent beaucoup dans le paysage sportif français. Il faut le dire clairement. C'est aussi cela le patrimoine sportif de la France.

« PRÈS DE 800 000 JEUNES PARTICIPERONT À LA JNSS »

Quel est le programme de l'édition 2022 ?

C'est assez simple, nous voulons marquer le territoire de l'empreinte du sport scolaire le mercredi 21 septembre 2022. Du sport partout, pour tout le monde, à l'école. Et c'est important que tout le monde travaille ensemble pour la réussite de cette journée. Je pense notamment aux rectorats et académies, aux collectivités territoriales, aux associations sportives

scolaires, au mouvement sportif et associatif, à toutes les fédérations scolaires : tout le monde se prépare cette semaine sur l'ensemble du territoire.

Le message est très clair : partout où il y a un service départemental et régional UNSS, il y aura un événement départemental et régional pour les jeunes du territoire. Là où une association sportive scolaire existe, on essaiera d'être présent et de faire rayonner cette JNSS : il y en a 9 500 rien qu'à l'UNSS dans les collèges et lycées. On organise également un événement national à Paris, sur le site de la halle Carpentier où plus de 2 000 élèves sont attendus.

Ce mercredi 21 septembre, il peut être banalisé dans les établissements scolaires. Le message est fort. Et le mercredi, c'est la journée du sport scolaire toute l'année, je tiens à le rappeler. Nous pouvons prévoir près de 800 000 jeunes qui participeront à cet événement ce jour-là. C'est colossal !

Il est important de faire vivre cette expérience aux jeunes. Ils ont plus que jamais besoin de se rencontrer autour du sport, de représenter leur établissement scolaire, et d'aller à la rencontre des autres.

On aime aussi savoir que nos grands champions sportifs participent à cet événement de la JNSS, quelques fois en revenant dans leur établissement scolaire d'origine, là où tout a parfois commencé pour eux. C'est important de savoir qu'ils aiment discuter avec nos jeunes, sans filtre, avec toujours le même plaisir et passion. Le sport scolaire est essentiel pour cela.

Comment le thème de cette journée est-il choisi ? Et pourquoi celui-ci cette année ?

Cette année 2022, la thématique sera celle du sport pour tous, et de l'inclusion par le sport. Plus que jamais, nos enfants ont besoin de pratiquer un sport, de découvrir un sport, de retrouver le goût de la pratique sportive.



© UNSS

L'escalade fait partie des nombreuses disciplines proposées partout en France lors de la JNSS.

Et nous le faisons ensemble, avec tous les jeunes concernés, et donc notamment ceux en situation de handicap. Ce n'est pas que de l'incantation, nous le faisons réellement, les enseignants d'EPS y sont d'ailleurs très sensibles depuis de nombreuses années. C'est une réalité méconnue du grand public. Plus que jamais, nous devons prendre soin de tous ces jeunes et leur donner envie de pratiquer régulièrement.

« L'UNSS, C'EST UN PEU LE PATRIMOINE DE LA FRANCE »

Est-ce important de continuer à mobiliser les jeunes autour du sport ?

Oui, plus que jamais. Le Président de la République Emmanuel Macron a annoncé cet été que la pratique du sport sera désignée « grande cause nationale » en 2024 ! Ce n'est pas qu'un message, c'est bien plus fort que cela. L'UNSS, c'est un peu le patrimoine de la France. Nous sommes présents sur tout le territoire, en quartier priori-

taire, en zone rurale, à la montagne, en centre-ville, en bord de mer, dans les territoires ultramarins etc. Partout en France, un jeune a la possibilité de pratiquer un sport à l'école. C'est un bien extraordinaire. A nous de faire en sorte de les attirer, de leur faire aimer le sport longtemps - je n'ai aucun doute sur cela - et de leur permettre de s'insérer dans le milieu sportif associatif local ensuite. C'est aussi un formidable catalyseur de bien être et de bonne santé publique.

Après des années difficiles dues au Covid-19, y a-t-il un rebond visible des licences à l'UNSS ?

En 2 ans, l'UNSS avait perdu 350 000 licenciés. C'était colossal, voire un drame sanitaire. Car ces élèves tombent vite dans la sédentarité, ou l'ultra sédentarité.

Nous avons déjà réussi, en 9 mois, à repasser la barre symbolique de 1 000 000 d'élèves licenciés ! Et 1 million ce n'est pas rien ! Tout le monde a œuvré sur le territoire ; nos directeurs départementaux et régionaux, les coordonnateurs



© UNSS

La JNSS permet aux jeunes de s'initier à de nombreux sports.

de districts UNSS, les 35 000 enseignants d'EPS, les chefs d'établissement, les parents d'élèves. Il faut reconquérir un à un chaque élève qui s'était éloigné de la pratique sportive. Le travail est colossal et passionnant. Cette période nous a bien questionnés et parfois remis en question. L'essentiel reste tout simplement de faire en sorte qu'un élève fasse davantage de sport dans sa journée et dans sa semaine, dans un environnement sain, parfaitement encadré, pour qu'il puisse s'épanouir du mieux possible.

« NOUS AVONS UN DES MEILLEURS SYSTÈMES DE SPORT SCOLAIRE DANS LE MONDE »

A moins de deux ans des Jeux olympiques et paralympiques de Paris, l'UNSS doit-elle participer au désir présidentiel de faire de la France une nation sportive ?

Nous n'avons pas attendu ces Jeux olympiques et paralympiques pour participer à l'effort collectif de notre nation sportive. L'UNSS, c'est un patrimoine, je le répète. Et au quotidien, nous faisons le maximum pour cela. Maintenant, ces Jeux olympiques et paralympiques sont exceptionnels pour le pays, et pour le sport dans notre pays, c'est évident et il faut vraiment s'en rendre compte. A notre niveau, véhiculer les valeurs du sport, amener davantage de jeunes vers le sport, multiplier les rencontres



© UNSS

Des manifestations sportives, ludiques et ouvertes à tous sont organisées sur l'ensemble du territoire.

et échanges sportifs entre élèves, leur donner le goût du partage au travers du sport, marquer de l'empreinte du sport scolaire le territoire, monter et accompagner les programmes éducatifs des grands événements sportifs, ça oui, nous y participons.

Comment l'UNSS se prépare-t-elle à ces JOP 2024, et quel héritage cet événement planétaire doit-il laisser selon vous ?

J'aime bien parler de l'héritage immatériel de ces Jeux olympiques et paralympiques 2024 ! Que restera-t-il une fois la fin des Jeux olympiques et paralympiques sifflée ? Eh bien tout simplement notre jeunesse, son mode de vie, sa pratique sportive, son organisation au quotidien dans les années à venir.

On oublie que nous avons

un des meilleurs systèmes de sport scolaire dans le monde. Ce n'est pas moi qui le dis, même si je le pense sincèrement, mais ce sont tous mes homologues des autres fédérations sportives scolaires des pays dans le monde. Et dans notre pays, on ne le sait pas assez, voire on a tendance à l'occulter. J'ai donc envie que nos jeunes de l'UNSS participent à leur manière à ces Jeux olympiques et paralympiques. C'est un formidable message à envoyer au monde entier, et ça peut être unique au monde sur ce sujet du sport et de l'éducation. On pense aux cérémonies d'ouverture et de clôture, on pense à nos jeunes officiels, on pense aux volontaires, et on pense aussi aux territoires. Nous préparons également une opération spéciale et grandiose sur

les territoires pour faire en sorte qu'un maximum de monde puisse participer à cette fête mondiale.

Pour finir nous ne devons pas louper une autre date clef : celle de la rentrée scolaire de septembre 2024 ! Nous y travaillons déjà. Nous le savons, nous pouvons prévoir un pic d'inscriptions dans les associations sportives scolaires juste après ces Jeux. Et c'est très bien. Mais notre responsabilité est de garantir le meilleur accueil possible de ces jeunes, et surtout les accompagner pour leur donner envie de rester chez nous, dans la voie d'une pratique sportive saine, originale, équilibrée et variée. Nous allons ouvrir en grand les associations sportives scolaires des collèges et lycées avant, pendant et après Paris 2024 !

ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 numéros / an
59,90€*

*au lieu de 75,90€



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 Rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : Email :

☐ MÉTROPOLE : 59,90€

☐ EUROPE : 88,00€

☐ DROM-COM : 95,50€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

☐ Virement ☐ Chorus

☐ Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation différente :

Date et signature obligatoires :

SPORTMAG



© FFEPGV

Le sport santé fait
partie des priorités
de la FFEPGV.

LA FFEPGV

pilier du sport santé





© FFEPGV

La fédération entend s'adapter au mieux aux besoins de ses pratiquants.

Née au XIX^e siècle, la Fédération Française d'Éducation Physique et de Gymnastique Volontaire est engagée pour le sport santé. Son objectif : coller toujours plus près aux besoins de ses licenciés.

En France, dans le paysage sportif, la Fédération Française d'Éducation Physique et de Gymnastique Volontaire fait partie des meubles. « La fédération a presque 150 ans, confirme Séverine Vidal, directrice technique nationale adjointe de la FFEPGV. Elle a été créée par des médecins et des professeurs d'EPS. Tout de suite, l'objet de la fédération a consisté à développer l'activité physique au service de la santé. » Cette fédéra-

tion a ainsi développé une série de programmes afin de diffuser le sport santé auprès de tous les publics. La FFEPGV s'adresse à tous les âges, aux personnes fragilisées ou atteintes de maladies chroniques. « C'est une volonté qui est toujours celle de la fédération aujourd'hui. Le positionnement sport santé est d'ailleurs plus que jamais d'actualité, confie Séverine Vidal. La particularité de notre fédération, ce n'est pas la performance. Nous sommes une fédération

de loisirs, les activités sont créées pour que la personne puisse évoluer et grandir en bonne santé. Cardio, renforcement musculaire, équilibre et souplesse sont les quatre fondamentaux autour desquels nous mettons en place des activités physiques. Nous avons ainsi des activités qui regroupent ces quatre piliers. La fédération s'adresse aux enfants en bas âge, jusqu'aux personnes en perte d'autonomie. En fonction des âges et des capacités, on adapte soit les niveaux d'intensité,

soit les types d'activités. Cela nous permet ainsi d'être au plus près des besoins des gens. »

ZEN, ENERGY, OXYGÈNE ET DANSE

Tout au long de l'année, la FFEPGV propose ainsi une diversité d'animations sportives, qui sont regroupées en quatre univers : Zen (regroupe les techniques douces), Energy (rassemble les techniques cardio et de

renforcement musculaire), Oxygène (destiné aux personnes qui préfèrent les activités dynamiques en plein air) et Danse (réunit les techniques d'expression et de danse). Certains programmes développés par la fédération s'adressent aux enfants. Dynamiques et ludiques, ces programmes font travailler la motricité, l'autonomie. Ils favorisent la multi-activité, la diversité des animations, mais aussi l'imagination, la collaboration... Concernant les adultes, les animations sont diversifiées et tendances, elles se retrouvent dans les univers développés par la FFEPGV. Enfin, la fédération s'adresse aux seniors, soit les personnes âgées de 65 ans et plus, qui pratiquent déjà un sport ou qui veulent reprendre une activité. Les programmes sont orientés vers le Bien-Vieillir, l'amélioration de la



© FFEPGV

Les activités de plein air sont en plein développement au sein de la fédération.

La FFEPGV en chiffres

- 134 ans d'existence
- 350 000 licenciés
- 92% de femmes
- 5 440 clubs
- 7 300 animateurs diplômés
- 13 comités régionaux
- 95 comités départementaux

condition physique, mais aussi les exercices de mémoire, d'équilibre, et d'autonomie. *« Ce qu'on observe très clairement, c'est que nous avons de plus en plus d'activités demandées par des personnes de plus de 50 ans, confie Séverine Vidal. C'est quelque chose de très marqué. Sur la randonnée par exemple, l'évolution est conséquente chez les seniors. Il y a une vraie demande sport santé de la part de ce public-là. On évolue en fonction des activités et des demandes. »*

DES ACTIVITÉS DE PLEIN AIR EN PLEIN ESSOR

Cet été 2022 a témoigné de l'évolution de la fédération afin de coller aux besoins des pratiquants. Les activités physiques et sportives en plein air proposées sont toujours plus nombreuses. Soucieuse d'accompagner les Français dans le maintien de leur bonne santé,

la FFEPGV dispose d'une offre de pratiques d'activités extérieures qui n'a cessé de se développer, à l'image du Programme Courir Sport Santé de la FFEPGV, qui mise sur la pratique de la course à pied. L'ensemble du corps est ainsi mieux oxygéné, et les risques d'attaque cardiaque et d'hypertension sont réduits. La marche active, ou marche nordique, offre de son côté une pratique conviviale pour s'oxygéner tout en étant en contact avec la nature. Elle permet d'entretenir ses capacités physiques (cardio, renforcement musculaire et osseux, proprioception et équilibre, mobilité des articulations) et ses capacités cognitives (attention, traitement de l'information, faculté à s'adapter aux différents types de terrains plus ou moins accidentés). La marche active est une source de régénération morale et physique. Elle invite à la découverte de



© FFEPGV

La FFEPGV propose un grand nombre d'activités physiques et sportives.



© FFEPGV

De plus en plus de seniors prennent part aux activités proposées par la FFEPGV.

la nature et du patrimoine, et parfois sur certains parcours, au dépassement de soi. La FFEPGV croit également beaucoup au développement du Cross Training. Une discipline qui permet de renforcer ses capacités musculaires, car elle tonifie et augmente l'endurance du souffle et du cœur. Les mouvements fractionnés et répétés permettent aux pratiquants d'éliminer efficacement les toxines et les graisses, tout en sculptant la silhouette et améliorant l'état de bien-être, et permet une réduction des tensions et du stress.

UN RÉSEAU IMPORTANT ET CAPITAL

Avec pour objectif de s'adresser toujours au plus grand nombre, la Fédération Française d'Éducation Physique et de Gymnastique Volontaire a également conçu des programmes spécifiques pour

les personnes fragilisées, éloignées du sport pour des raisons sociales, physiques ou géographiques. La fédération vise notamment la population carcérale, les centres sociaux, les personnes en situation de précarité, de handicap ou habitant dans des zones sans structures sportives. Enfin, la FFEPGV a développé une expertise dans l'accompagnement de personnes touchées par des maladies chroniques : le cancer, le diabète, l'apnée du sommeil, le surpoids. « Les formes de pratiques et les formats d'accès à la pratique sont différents d'il y a 10, 20 voire 30 ans. La FFEPGV a ses habitudes, mais elle doit pouvoir s'interroger et s'adresser aux besoins des personnes qui veulent pratiquer une activité physique. C'est d'ailleurs un aspect sur lequel nous devons progresser, réagir assez vite, être agiles et s'adapter au mieux, détaille Séverine Vidal. La fédération, ce sont 5000 clubs, 350 000 licenciés, et plus de 7000 anima-

teurs. C'est ce réseau, cette expérience qui font qu'aujourd'hui notre fédération est en capacité de s'adapter à la population et à l'évolution de ses besoins. Nous prenons en compte les différentes évo-

lutions de la façon dont le sport se pratique. Ce sport, il évolue sans cesse et va continuer de le faire. » Comme depuis la fin du XIX^e siècle, la FFEPGV sera là pour accompagner ces évolutions.



La FFEPGV s'adresse aussi aux entreprises

La Fédération Française d'Éducation Physique et de Gymnastique Volontaire s'adresse à tout le monde... y compris aux entreprises. La FFEPGV propose ainsi trois offres aux entreprises : évaluation, animation et sensibilisation. Elles répondent aux contraintes professionnelles des salariés et aux enjeux de la santé au travail. Un bilan de la forme et de la santé au travail, des séances de sport mais aussi des conférences ou ateliers sur les sujets de la santé sont ainsi proposés. « Des partenariats peuvent d'ailleurs être noués entre des entreprises et des clubs de notre réseau », révèle Séverine Vidal.

Partenaire principal



DÉPARTEMENT
**BOUCHES-
DU-RHÔNE**



Organisation



ED - DAN KOVAL / D'ANOS

30 DIMANCHE
OCTOBRE 2022
marseille-cassis.com



www.marseille-cassis.com

PARTENAIRES MÉDIAS



La Provence



PARTENAIRES OFFICIELS



CAISSE
D'ÉPARGNE
CEPAC



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR



VILLE DE
MARSEILLE

PARTENAIRE SANTÉ



PARTENAIRES







Grand cru pour le sport À PESSAC

Forte d'une politique sportive dynamique et ambitieuse, la ville de Pessac détonne dans le paysage sportif. La cité girondine soutient fortement le sport de haut niveau et entend vivre pleinement le rendez-vous de Paris 2024, comme l'explique Franck Raynal, maire de Pessac.

© Ville de Pessac

Tout au long de l'année, Pessac vibre au rythme de nombreuses disciplines sportives.

Quels sont aujourd'hui les axes forts de la politique sportive de la ville ?

Dès 2014, j'ai souhaité affirmer le sport comme une priorité municipale. Au regard du nombre de clubs, des 15 000 licenciés et des bénévoles sportifs présents sur notre commune, Pessac a soif d'équipements sportifs de qualité et de proximité. Des équipements à rayonnements métropolitains, régionaux et nationaux, et des équipements accessibles à toutes et à tous dans les parcs de la ville pour favoriser la pratique du sport santé. Les élus et les services municipaux portent ces axes de la politique sportive municipale. C'est l'un des points majeurs de notre politique : rendre le service public municipal accessible, tel un facilitateur pour les dirigeants sportifs et les nombreux projets de vie sportive qu'ils portent.

La ville de Pessac est Terre de Jeux 2024. Quelles sont les raisons qui ont poussé la Ville à vouloir obtenir ce label ?

Une ville comme Pessac, par son poids institutionnel et démographique (3^e ville de Gironde et 7^e ville de la région Nouvelle-Aquitaine), doit porter des ambitions fortes. Des ambitions de rayonnement, bien sûr, mais surtout le souhait de donner un coup de projecteur sur les équipements, tel que le complexe sportif Bellegrave avec ses 1500 places, et valoriser les résultats et les victoires sportives qui sont les nôtres. Nous n'avons eu aucune hésitation lors



© Ville de Pessac

Franck Raynal souhaite que Pessac profite de la dynamique des Jeux de Paris 2024.

du dépôt de notre dossier. Nous étions et sommes convaincus que Pessac mérite toute sa place sur le podium national et doit prendre part à la dynamique olympique. C'est une façon également de promouvoir les richesses patrimoniales, viticoles et économiques de Pessac. Nous avons besoin de faire connaître notre ville !

« NOUS AVONS BESOIN DE FAIRE CONNAÎTRE NOTRE VILLE ! »

Quel impact pour Pessac attendez-vous des JOP Paris 2024 et de la dynamique olympique dans les deux ans à venir ?

Nous n'attendons pas, nous prenons les devants !

Depuis plusieurs mois, les équipes municipales réfléchissent et organisent des événements à destination des Pessacais. Nous organisons des jeux et ateliers sportifs avec les écoles de Pessac, nous étions à Paris pour la Global Sport Week et nous continuons de promouvoir notre salle omnisports, le « complexe sportif Bellegrave », à travers tous les grands évé-

nements sportifs accueillis, dont les compétitions de handball que nous co-organisons avec le SPUC Handball.

Entre développement du sport pour tous et développement du sport de haut niveau, un choix est-il nécessaire ?

La conciliation des deux est indispensable. Nous le voyons bien : les enjeux de santé publique sont au cœur du débat d'actualité et les Français y sont très sensibles. Il y a un réel intérêt pour le sport santé, le sport bien être, le sport pour tous. Les collectivités accompagnent et traduisent ces enjeux depuis bien longtemps en développant les animations dans les parcs le dimanche matin, en installant des petits équipements sportifs et de détente. Pour autant, nous avons besoin d'événements fédérateurs qui rassemblent les énergies, les amateurs et passionnés de sport : les grands équipements sportifs servent



© Ville de Pessac

La cité girondine peut compter sur des infrastructures de qualité comme le Complexe sportif de Bellegrave.

aussi à cela ! Nous devons accompagner et soutenir les clubs qui veulent s'engager à haut niveau et progresser dans leurs résultats sportifs. Ils sont à la fois notre moteur et notre fierté locale.

De quelle manière la Ville accompagne-t-elle ses clubs sportifs ?

Votre question est si large qu'il est difficile de citer tous les outils mis à disposition pour les clubs. Si je devais résumer le niveau ou la manière dont les clubs sont accompagnés, trois

axes majeurs sont mis en œuvre. Le premier, c'est la mise à disposition d'équipements sportifs de qualité. Ils sont rénovés régulièrement, ou font l'objet de transformation profonde pour répondre aux besoins des sportifs. Cette mise à disposition est gratuite et coordonnée par le service des sports. Le deuxième point, ce sont les subventions. Elles sont bien sûr financières mais pas seulement : communication, ressources humaines et matérielles, accompagnement technique... La nature

de nos subventions relève d'un accompagnement personnalisé. Et c'est le dernier point que je veux mettre en avant : l'accompagnement, le conseil et la promotion des clubs sportifs locaux. Les agents que nous recrutons au sein des services municipaux ont des compétences que nous entendons valoriser et mettre à disposition des dirigeants sportifs, bénévoles, qui ont besoin d'une aide et expertise extérieure à leur structure. Le service public a pour mission de faciliter le quotidien des habitants.



© Ville de Pessac

Pessac accueille de grands événements sportifs, à l'image du Challenge Roger Vincent.

CLÉMENT RICHOU

« **Le soutien de la Ville de Pessac est essentiel** »

Le Stade Pessacais Union Club est le principal club de handball de la ville girondine. Un club en plein développement qui bénéficie d'un soutien fort de la Ville de Pessac, comme l'explique Clément Richou, président du club.

Quelle est la dynamique actuelle du SPUC Handball ?

Aujourd'hui, le club compte 442 adhérents. Cela représente un total de 20 équipes compétitives engagées dans différents championnats. Nous avons aussi trois collectifs : les moins de 7 ans, les moins de 9 ans, et le collectif loisir. Au sein du club, il y a donc à la fois la pratique compétitive, l'école de handball et la pratique non compétitive. Tout le monde peut ainsi se retrouver autour de la pratique du handball.

Justement, au niveau compétitif, quel est l'objectif que le club souhaite atteindre ?

Nous sommes dans un projet soutenu par la Ville de Pessac. Nous avons pour objectif d'atteindre la deuxième division avec notre équipe féminine. Cela amène beaucoup d'autres objectifs derrière pour les autres équipes féminines. Nous sommes en effet obligés d'avoir une équipe réserve qui évolue au niveau National. Nous avons également un objectif, qui ne fait pas partie de ce projet, d'évoluer entre la Nationale 2 et la Nationale 3 chez les garçons. Aujourd'hui, le club est donc en plein dans

cet ambitieux projet.

Comment la Ville de Pessac soutient-elle le club dans le cadre de ce projet ?

Un soutien financier de la Ville est dédié à ce projet-là. Il y a un contrat d'objectifs qui ne porte pas seulement sur l'évolution de l'équipe féminine, mais aussi sur une nécessité de structuration, de mise à disposition d'équipements de la Ville pour le club, et du

rôle que doit avoir le club pour la Ville en matière d'image. Pour nous, le soutien de la Ville est essentiel. Le handball n'est pas un sport où l'on trouve très facilement des fonds privés. Le soutien apporté par la Ville nous permet d'avoir des fonds pour développer nos activités, mais aussi de partager cette volonté d'avoir un club sportif fort à Pessac. Entre le club et la Ville, il y a eu un vrai aligne-

ment des planètes. La Salle Bellegrave est un complexe récent et magnifique. Nous avons été inclus dans les discussions concernant les besoins liés à cette salle. Quand la salle est sortie de terre, nous nous sommes proposés pour faire vivre cette infrastructure. C'est donc une véritable alliance entre le club et la Ville autour d'un intérêt commun : celui d'avoir une équipe forte à Pessac.



© Frédéric Delouée

Le Stade Pessacais Union Club est au cœur d'un projet initié par la Ville.



TROPHÉE DES VILLES
2022

PETANQUE

PALAVAS-LES-FLOTS

DU 17 AU 20 NOVEMBRE

LES 32 MEILLEURES ÉQUIPES DE FRANCE
LUTTENT PENDANT 4 JOURS POUR UN TROPHÉE D'EXCEPTION

♦
tropheedesvilles.fr
UN ÉVÉNEMENT *QUARTERBACK*

SPORTMAG.fr
Au-delà du sport.



trans natural

eldera

OBUT
PREMIER EN PETANQUE

L'EQUIPE

© Abaca - Icon Sport
Champion d'Europe
et du monde, Rakhim
Magamadov a signé un
doublé exceptionnel
en 2022.

Rakhim MAGAMADOV

**« Il me reste du chemin à parcourir
avant les Jeux »**

Grand espoir de la lutte tricolore, Rakhim Magamadov a signé un doublé exceptionnel. Après son titre de champion d'Europe U20, le Montalbanais est allé chercher le titre mondial fin août à Sofia (Bulgarie). A seulement 18 ans, le lutteur peut se permettre de rêver très grand. Son regard est déjà tourné vers les Jeux olympiques de 2024...

Tout d'abord, félicitations pour ce titre de champion du monde ! Est-ce que cette médaille d'or a un goût de revanche, après la défaite en finale l'année dernière ?

Merci beaucoup ! Oui, complètement, j'arrivais avec encore plus d'envie et de motivation. Je la voulais tellement cette médaille, je savais qu'elle était à moi et à personne d'autre. Cette année, c'était la mienne : champion d'Europe et champion du monde, je voulais tout gagner ! C'était l'objectif en démarant cette saison, et je suis très satisfait d'avoir réussi. Un tel doublé, chez les U20, ça fait plaisir sur le CV.

Comment avez-vous transformé le ressentiment de la défaite en source de motivation ?

L'année dernière, cette médaille d'argent au championnat du monde m'avait laissé beaucoup de regrets et de frustration. Je ne voulais plus jamais revivre ça. Je me suis donné les moyens de réussir, et ça a

payé. Je déteste perdre, je ne pense qu'à gagner. Je ne sais même pas vraiment comment exprimer ce sentiment en moi. Je veux tout le temps donner le meilleur de moi-même et aller chercher des titres. Cette défaite était donc vraiment dure à avaler. Mais on ne gagne pas toujours, alors il faut savoir se nourrir de ses échecs pour forger ses futures victoires. A l'entraînement, j'y pensais en permanence. J'étais totalement focus sur cet objectif d'être champion du monde.

« JE ME SENTAIS AU-DESSUS DE TOUT LE MONDE »

Jusqu'à la finale, personne ne vous a vraiment inquiété (voir encadré). Vous sentiez que vous étiez dans un grand jour ?

Rien ne pouvait m'arriver. Je me sentais parfaitement bien, et je n'ai pas imaginé une seule seconde que je



© Abaca - Icon Sport

A 18 ans, le Français est déjà un grand espoir de la lutte française, en vue des JO de Paris 2024.

n'irais pas chercher ce titre. Je me sentais vraiment au-dessus de tout le monde, et ça s'est vu pendant les combats. J'étais en totale confiance. En finale, c'est

différent, il y a plus de pression. Pour être honnête, j'étais mangé par le stress en première mi-temps ! A la pause, mon entraîneur m'a calmé et m'a donné les

BIO EXPRESS

Rakhim Magamadov

18 ans, né le 29 octobre 2003

Discipline : Lutte libre (-86kg)

Club : Club des lutteurs montalbanais

Palmarès : Champion du monde U20 (2022), champion d'Europe U20 (2022), vice-champion du monde U20 (2021), champion de France U20 (2021, 2022), champion de France U17 (2019), vainqueur Open de Tallinn (2022)

bonnes consignes. Ensuite, j'avais vaincu mon stress et j'ai réussi à installer ma lutte. J'avais observé les matchs de mon adversaire, je savais comment le mettre en difficulté. Petit à petit, je suis revenu au score. Et une fois que la machine était lancée, je ne lui ai laissé aucune chance. Tout s'est joué dans la tête.

Pour revenir sur votre parcours : vous avez commencé la lutte très jeune. Avec un père et un grand-père lutteurs, c'était impossible d'y couper...

Impossible ! Mon père m'a dit : c'est la lutte ou rien. Je n'ai pas eu le choix, mais j'en suis très content aujourd'hui. Depuis mes débuts dans la lutte, je crois que mon premier objectif est d'abord de rendre fier mon père. Au moins, cette année, je crois que j'ai réussi. Sans lui, je ne serais jamais allé jusque-là. Ma famille, mes proches, sont une énorme source de motivation pour moi. Il reste encore du chemin, et je sais que si j'ai la force de continuer à avancer, c'est grâce à eux.

« LES JEUX, C'EST LE RÊVE DE TOUT SPORTIF »

A seulement 18 ans, vous sentez une différence d'expérience avec des adversaires plus âgés ?

Dans les catégories jeunes, je le sens parfois, oui. J'ai déjà participé à quelques compétitions avec les U23, avec des adversaires qui peuvent avoir trois ou quatre ans de plus de moi. C'est déjà une sacrée différence, et je ressens une

marge physique. Mais ce n'est pas un problème pour moi. Si mes adversaires sont plus physiques, alors je suis plus technique. Et s'ils sont plus techniques, alors je suis plus physique. J'arrive à adapter ma lutte, pour essayer de prendre le dessus en appuyant sur mes points forts. J'ai un style de combat très mobile, toujours en mouvement. C'est pour ça que je préfère la lutte libre à la gréco-romaine ! Je mise sur la percussion et je suis toujours à l'attaque, alors j'arrive à poser des problèmes à n'importe qui. C'est au niveau seniors que je sens une réelle différence. Il me reste encore des progrès à faire. Si je suis sélectionné pour les Mondiaux seniors, en ce mois de septembre, j'aurai l'occasion de prendre de l'expérience, et me confronter au meilleur niveau.

A l'horizon, il y a évidemment les Jeux olympiques à Paris qui se profilent...

Forcément, j'y pense déjà, car ils vont arriver très vite. Les Jeux, c'est le rêve de tout sportif. Avoir une médaille olympique, c'est tout simplement le graal, un accomplissement extraordinaire. Et en plus, c'est à la maison ! Je sais que là où j'en suis, il me reste encore du chemin à parcourir. Réussir à y participer, par le tournoi de qualification olympique, sera une grande épreuve. Avec mon niveau actuel, il serait déjà difficile d'envisager une médaille. Il me reste deux ans pour progresser et atteindre le top niveau international. Mais le temps presse, et je sais qu'il faut que je continue le travail et les efforts.



© Abaca - Icon Sport

Le multiple champion de France chez les jeunes continue sa progression éclair, s'ouvrant les portes de l'équipe de France seniors.

Au sommet de la planète U20

Auréolé de son titre européen chez les moins de 20 ans, Rakhim Magamadov arrivait à Sofia (Bulgarie) avec la ferme intention de faire le doublé, mais aussi de prendre sa revanche de l'an passé, lorsqu'il avait dû se contenter de la médaille d'argent. De son entrée en lice jusqu'à la finale, le Français fait preuve d'une large supériorité sur ses adversaires. Pour démarrer le tournoi, le Montalbanais dispose du grec Angelos Kouklaris (11-0), avant d'écarter sans difficulté l'Iranien Aref Fereidoun Ranjbari (10-0). En demi-finale, Magamadov retrouve l'Azerbaïdjanais Sabuhi Amiraslanov. De nouveau, il ne tremble pas, et l'emporte 11-2.

La finale lui aura donné plus de fil à retordre : à la moitié du temps, le lutteur tricolore est mené 1-4 par l'Américain Bennett Kevin Berge. Après la pause, il prend totalement l'avantage sur son adversaire, en étant bien plus offensif et efficace. De quoi recoller au score et totalement déborder l'Américain, pour finalement s'imposer 10-5. Un premier titre mondial pour Rakhim Magamadov, et un doublé Europe-monde étincelant.

*Confiance en soi
Équilibre*



*Souplesse
Motricité
Coordination*

VIVRE LIBRE *

S'ÉPANOUIR
SUR LE TAPIS
SE DÉVELOPPER
DANS LA VIE !



*La lutte libre développe toutes les habiletés nécessaires
à l'épanouissement sportif et social des enfants.*



WWW.FFLUTTE.COM



En cette rentrée 2022, l'Association Nationale des Etudiants en STAPS (ANESTAPS) se mobilise afin de continuer à faire avancer l'accès à la pratique sportive pour les étudiants.



© Icon Sport

L'ANESTAPS s'implique dans la pratique sportive, notamment dans le cadre des actions de Paris 2024.



L'ANESTAPS s'engage pour la pratique sportive des étudiants

Le 15 septembre, l'ANESTAPS va dévoiler les résultats de l'enquête « Pratique d'Activités Physiques et Sportives à l'Université ». Lancée en janvier dernier par l'ANESTAPS et l'ONAPS, avec le soutien du ministère des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques et le ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, cette enquête a recueilli plus de 19 000 réponses. Le but est de mettre en jeu tous les acteurs universitaires pour réussir à lever les freins à la pratique sportive des étudiants.

Pour nous, il était déjà important d'identifier ces freins. Nous avons des hypothèses : la précarité, le manque de temps, le manque d'infrastructures, un emploi du temps pas adapté... Ce sont des hypothèses qui vont se vérifier, ou non, à l'occasion des résultats de cette enquête. Nous avons également à cœur de développer des projets qui vont être un levier d'accès à la pratique sportive. Nous mettons en place des friperies Sport Planète, directement dans les campus, afin de lever le frein de la précarité dans l'accès à la pratique. Nous mettons à la disposition des étudiants des équipements sportifs à très bas prix. C'est un projet très concret qui vient répondre à cet enjeu très fort.

A l'ANESTAPS, nous sommes convaincus que la pratique sportive est un enjeu de santé publique. Donner l'accès au sport aux étudiants, c'est œuvrer pour leur bien-être et leur santé. Or, aujourd'hui, ils n'ont pas les moyens de le faire. Nous avons ainsi à cœur d'interpeller le gouvernement sur ce sujet. Sur cette rentrée 2022, les 30 minutes d'activité physique quotidiennes sont généralisées dans toutes les écoles. Si on profite du système éducatif pour ancrer la pratique sportive dans la vie des jeunes, autant continuer jusqu'à l'université. C'est ce que nous revendiquons aujourd'hui.

En cette rentrée, le Pass'Sport a été étendu aux étudiants boursiers, ce dont nous nous félicitons. Pour autant, nous pensons que ce dispositif doit être étendu à l'ensemble des étudiants. Cela fait partie des thématiques sur lesquelles nous attendons des réponses. Nous savons que ça va prendre du temps. Aujourd'hui, nous échangeons beaucoup avec le ministère des Sports, où il y a un vrai intérêt pour le sujet. Paris 2024 est également très investi dans le développement de la pratique sportive. Le ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche doit également être investi. A travers cet événement du 15 septembre, il y a ainsi la volonté de mener un travail commun sur le sujet.

Groupama **ACADÉMIE**

ICI COMMENCE LE HANDBALL

La Groupama Académie du Chambéry Savoie Mont Blanc Handball est **LA** référence du Handball européen. Ce lieu unique au monde permet de centraliser tous les équipements permettant une émulation du sport de haut niveau en mixant la performance sportive et la formation qualifiante. Rejoignez l'un des meilleurs clubs formateurs français !

TEAM CHAMBE





**PAS BESOIN
D'ÊTRE
GRANDE POUR
ATTEINDRE
DES SOMMETS**

**C'EST TROP
BON DE FAIRE
DU SPORT
EN CLUB**